

FACULTE DE DROIT DE L'UNIVERSITE DE PARIS

---

# LA SERBIE

## AU POINT DE VUE ÉCONOMIQUE

---

THÈSE POUR LE DOCTORAT

*Présentée et soutenue le Samedi 17 décembre 1910, à 2 h. 1/2*

PAR

L.-A. JANITCH

---

*Président : M. CAUWÈS, professeur*  
*Suffragants* { *MM. HITIER, professeur*  
                  { *DESCHAMPS, professeur*

---

PARIS (V.)

V. GIARD & E. BRIÈRE

LIBRAIRES-ÉDITEURS

16, Rue Soufflot et 12, rue Toullier

---

1910



**THÈSE**  
**POUR**  
**LE DOCTORAT**

*La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les thèses ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs .*

FACULTE DE DROIT DE L'UNIVERSITE DE PARIS

---

# LA SERBIE

## AU POINT DE VUE ÉCONOMIQUE

---

THÈSE POUR LE DOCTORAT

*Présentée et soutenue le Samedi 17 décembre 1910, à 2 h. 1/2*

PAR

L.-A. JANITCH

---

*Président : M. CAUWÈS, professeur*

*Suffragants* { *MM. HITIER, professeur*  
*DESCHAMPS, professeur*



PARIS (V°)

V. GIARD & E. BRIÈRE

LIBRAIRES-ÉDITEURS

16, Rue Soufflot et 12, rue Toullier

---

1910



# LA SERBIE

AU POINT DE VUE ÉCONOMIQUE

---

## PREMIÈRE PARTIE

---

### CHAPITRE PREMIER

---

#### LA SITUATION GÉOGRAPHIQUE

La Serbie, dont l'indépendance fut consacrée par le Congrès de Berlin, le 13 juillet 1878, et dont le territoire comprend 4.830.230 hectares (48.302 kilom.), est très mal placée au point de vue géographique, car, en effet, c'est un des deux pays de l'Europe — l'autre est la Suisse — qui n'a aucun accès à la mer.

Cette position géographique est d'autant plus désavantageuse que la Serbie étant un pays agricole, se trouve dans le voisinage de pays qui sont, eux aussi, agricoles (Bulgarie, Turquie, Roumanie, Hongrie), de sorte que la Serbie ne peut

que très difficilement trouver des débouchés pour ses produits.

Et pourtant, quand les circonstances sont normales, on peut presque dire que la position géographique de la Serbie est plutôt heureuse, car la Serbie est plus proche des grands pays de l'ouest de l'Europe, que tous les autres pays de la péninsule balkanique.

Malheureusement, il n'en est pas ainsi, car la presque totalité des exportations des produits serbes est dirigée vers les marchés austro-hongrois. Or, l'Autriche-Hongrie est constituée de deux pays : la Hongrie qui est un pays agricole et l'Autriche qui est plutôt un pays industriel et le grand antagonisme qui existe entre les deux pays peut servir de type.

Toujours quand la Hongrie marque une tendance pour le développement des industries, l'Autriche est favorable aux exportations serbes et inversement, de sorte que c'est bien la Serbie qui a le plus souffert de cet antagonisme qui existe entre les deux pays ; son développement économique n'a jamais pu avoir une direction bien stable, car tout dépendait de telle ou telle circonstance.

C'est bien à cause de cet antagonisme — les agrariens hongrois devenant très puissants — que les pourparlers entre l'Autriche-Hongrie et la Serbie, pour la conclusion du troisième traité de commerce, n'ont pas pu aboutir. (Les premiers traités de commerce avec les pays étrangers, furent conclus, en 1883, pour une période de dix ans ; la seconde période des traités de commerce est expirée depuis 1904.)

En principe, tout traité de commerce est un contrat synallagmatique ; tout traité de commerce doit impliquer l'échange de certains avantages et surtout en ménageant les situations acquises, dont le maintien paraît désirable au point de vue économique. Un traité de commerce doit être, autant que possible, avantageux pour les deux pays. Cependant, tout cela charge d'aspect quand un pays plus puissant se trouve en présence d'un pays faible. Et en effet, comme les agrariens hongrois sont devenus très puissants, l'Autriche-Hongrie ne voulait pas moins que s'assurer, par le traité de commerce, les débouchés en Serbie pour ses produits industriels et en même temps limiter, dans une mesure importante (et ce qui équivaut bien à une défense), l'importation des produits serbes (céréales et produits de l'élevage).

Comme on le voit, l'Autriche-Hongrie étant plus puissante, voulait tirer des traités de commerce tous les avantages sans en donner quelques-uns en échange.

Naturellement, dans ces conditions, la Serbie n'a pas pu consentir à signer le traité de commerce avec l'Autriche-Hongrie ; elle se trouve donc obligée de chercher des débouchés ailleurs et la tâche qui incombe au jeune royaume est particulièrement lourde, car, comme nous venons de le constater, la Serbie est très mal placée au point de vue géographique.

Sans doute, le Danube conduit la Serbie à la mer Noire ; mais la Serbie peut-elle y trouver quelques avantages ? On attache une importance exagérée à cette mer ; en effet, la Bulgarie, ainsi que la Roumanie elle-même, qui ont un accès

direct à la mer Noire, ne sont pas beaucoup plus avantageées que la Serbie, car la mer Noire est une mer de l'Europe où le commerce est très peu développé; c'est une mer dont les ports sont très peu fréquentés. D'ailleurs, que veut exporter la Serbie de ce côté-là? Les céréales ou les produits de l'élevage? Pour la Bulgarie, la Roumanie ou la Russie? Mais tous ces pays n'ont pas besoin de ces produits, car ce sont justement ceux qu'ils exportent eux-mêmes.

Ce que la Serbie doit considérer comme une question vitale, c'est de s'assurer les débouchés dans la Méditerranée et l'Adriatique. C'est bien de ce côté seulement qu'il faut diriger tous les efforts, car c'est de ce côté qu'il y a de gros consommateurs de céréales et plus particulièrement de la viande de toute sorte.

La Serbie est déjà reliée avec la Méditerranée par le chemin de fer turc qui la conduit à Salonique et par là à l'Égypte, pays qui est très favorable aux exportations, non seulement des produits de l'élevage Serbe, mais aussi des céréales. En effet, quoique la terre d'Égypte soit très fertile et favorable, par excellence, à la culture des blés, il n'est pas moins vrai d'ajouter que cette culture, en Égypte, perd de plus en plus de terrain et est remplacée par la culture du coton considérée comme beaucoup plus rentable, avantageuse.

Mais, pour assurer le plein développement du pays, ce n'est pas suffisant; il faudrait encore chercher d'autres débouchés et la Serbie a très bien compris cette nécessité.

En effet, lors de l'annexion de la Bosnie et de l'Herzég-

par l'Autriche-Hongrie, la Serbie a essayé d'obtenir des grandes puissances européennes, à titre de compensation, une petite bande du territoire de l'Herzégovine qui, au point de vue de l'étendue, était presque sans aucune importance, mais qui aurait permis à la Serbie de s'assurer les débouchés sur l'Adriatique. Mais, comme l'Autriche-Hongrie ainsi que l'Allemagne s'y opposait catégoriquement, tous les essais restèrent inutiles. Après ces premières tentatives, la Serbie a essayé d'obtenir, tout au moins, la construction d'un réseau international de chemin de fer par l'Herzégovine, mais toutes les démarches restèrent infructueuses.

Cependant, tout n'était pas fini ; tous les moyens n'étaient pas épuisés. En effet, la Serbie a déjà construit une ligne de chemin de fer qui relie le centre du pays avec son sud-ouest (Oujicé) et les pourparlers se poursuivent entre la Serbie et la Turquie pour la construction d'une ligne de chemin de fer à travers Novi-Bazar (province turque) et qui assurerait ainsi à la Serbie la sortie sur l'Adriatique.

Il est très probable qu'on aboutira finalement à une entente entre les deux pays, d'autant plus que la construction de cette ligne serait très avantageuse pour la Turquie elle-même, car, en même temps que cela contribuerait certainement pour beaucoup à son développement économique, cela serait, en outre, une forte barrière opposée à l'ennemi commun, l'Autriche-Hongrie, qui n'attend que le moment propice pour s'emparer non seulement de Novi-Bazar, mais de Salonique lui-même.

## CHAPITRE II

---

### POPULATION

D'après le recensement de 1908, on compte en Serbie 2.821.015 habitants (58,4 par kilomètre carré). Or, si on jette un coup d'œil sur les années antérieures, on voit aussitôt que le progrès de l'augmentation de la population est très réel.

En effet, pour la période décennale 1891-1900, si on établit une moyenne parmi tous les pays du monde civilisé au point de vue du nombre des mariages par mille habitants, la Serbie occupe le premier rang avec 10,10/00.

Au point de vue du nombre des naissances, elle ne vient qu'au second rang avec 41,9 (après la Russie européenne qui en a 47,1); mais pourtant, au point de vue de l'excédent des naissances, la Serbie occupe le premier rang avec 14,9.

Pour la même période décennale, l'augmentation moyenne annuelle a été de 34.561 (plus grande que celle de la France qui n'a pas moins de douze fois plus d'habitants que la Serbie). D'ailleurs, il faut noter que le pourcentage, ainsi que l'augmentation annuelle, en général, progresse tou-

jours ; déjà en 1900, l'augmentation, en général, était de 36.080 et en 1905, elle montait à 39.173.

D'un autre côté, il y a chaque année des immigrations en Serbie. Beaucoup de familles serbes de la Vieille-Serbie (province turque) ainsi que de la Bosnie, de l'Herzégovine et du Monténégro, pour des causes politiques et aussi en raison de la misère, quittent leur pays respectif pour s'installer définitivement dans le libre royaume.

| ANNÉES | Nombre d'habitants<br>en général | Nombre d'habitants<br>par kmq. |
|--------|----------------------------------|--------------------------------|
| 1884   | 1.901.736                        | 39,4                           |
| 1890   | 2.161.961                        | 44,7                           |
| 1895   | 2.312.484                        | 47,9                           |
| 1900   | 2.492.882                        | 51,6                           |
| 1905   | 2.688.055                        | 55,7                           |
| 1906   | 2.717.221                        | 56,3                           |
| 1908   | 2.821.015                        | 58,4                           |

## CHAPITRE III

### LA PRODUCTION

La Serbie est un pays agricole en même temps qu'un pays d'élevage, car sur le nombre total d'habitants, plus de 80 o/o s'occupent, soit de l'agriculture, soit de l'élevage du bétail.

Cependant, avec l'augmentation constante de la population, a commencé la coupe des forêts et leur transformation en terres cultivées. Les produits agricoles étant très recherchés à l'étranger, le paysan serbe se trouvait incité à produire des blés de toutes sortes et en quantité aussi grande que possible. D'un autre côté, cette transformation diminuait d'autant les forêts qui sont d'ailleurs indispensables pour le développement de l'élevage du bétail ; de là le progrès constant de l'agriculture en même temps que la diminution de l'élevage.

LA TERRE CULTIVÉE EN 1867, 1889, 1904

| ANNÉES | Superficie<br>de la<br>Serbie | Ensemen-<br>cements | Vignobles | Prairies<br>et<br>pâturages | Total     | Forêts    | Vergers | Marais<br>et<br>Roches |
|--------|-------------------------------|---------------------|-----------|-----------------------------|-----------|-----------|---------|------------------------|
|        | Hect.                         | Hect.               | Hect.     | Hect.                       | Hect.     | Hect.     | Hect.   | Hect.                  |
| 1867   | 3.797.610                     | 310.244             | 23.633    | 137.422                     | 471.370   | —         | —       | —                      |
| 1889   | 4.828.322                     | 648.398             | 43.304    | 384.703                     | 1.076.406 | 1.041.625 | 63.681  | —                      |
| 1904   | 4.830.260                     | 1.222.057           | 33.876    | 309.261                     | 1.716.571 | 876.109   | 151.377 | 207.568                |

Ainsi, tandis que l'ensemencement comprend, en 1889, 8,17 o/o de la superficie totale de la terre cultivée, ce chiffre a monté en 1904 à 23,75 o/o, soit près du triple.

BÉTAIL D'APRÈS LE RÉCENSEMENT DE 1866, 1890, 1900, 1905

| ANNÉES | NOMBRE DES |                   |         |                   |           |                   |           |                   |
|--------|------------|-------------------|---------|-------------------|-----------|-------------------|-----------|-------------------|
|        | Chevaux    | par 100 habitants | Bœufs   | par 100 habitants | Porcs     | par 100 habitants | Moutons   | par 100 habitants |
| 1866   | 122.985    | 10.1              | 741.425 | 60.09             | 1.291.164 | 106.10            | 3.128.559 | 257               |
| 1890   | 163.961    | 7.6               | 827.745 | 38.30             | 908.603   | 41.60             | 3.473.642 | 160               |
| 1900   | 184.849    | 7.49              | 956.661 | 38.65             | 959.580   | 38.49             | 3.061.759 | 122               |
| 1905   | 174.363    | 6.56              | 962.503 | 36.07             | 908.118   | 33.81             | 3.166.166 | 117               |

Dans les dernières années, la diminution du bétail est devenue presque inquiétante, car, en effet, très souvent le paysan serbe n'hésite pas à vendre et à exporter le bétail de trait, qui lui est pourtant indispensable pour son propre travail ; si cela continue ainsi, l'effet pourrait être des plus fâcheux pour le développement de l'agriculture elle-même.

### A) PRODUCTION AGRICOLE.

Quoique le progrès dans l'agriculture soit énorme, on peut pourtant dire que la Serbie n'a donné, jusqu'à présent, ni la qualité ni la quantité des produits agricoles qu'elle serait en mesure de donner, si la terre était rationnellement exploitée.

Ainsi, la production agricole annuelle est, en Serbie, de 189.252.083 francs, ce qui équivaut à un rendement de 40 francs par hectare. En France, par exemple, elle s'élève annuellement à 9. 344,863.083 francs soit à 174 francs par hectare (4 fois plus qu'en Serbie) et pourtant la France elle-même est bien loin d'occuper le premier rang comme pays agricole.

Le paysan serbe travaille infatigablement et cependant, malgré la fertilité de la terre, on peut dire qu'il est plutôt pauvre,

Pourquoi cela ? La réponse est facile à donner. D'abord, on peut constater et remarquer comme un trait caractéristique de l'Europe pour les dernières années du xix<sup>e</sup> siècle, la baisse des prix pour presque tous les produits agricoles. C'est justement pour ces raisons que l'agriculture tend, de nos jours, dans les pays civilisés, à recourir, dans la mesure où les conditions naturelles et spéciales à cette branche de production le lui permettent, aux mêmes procédés que l'industrie manufacturière et commerciale et cela pour la même fin, c'est-à-dire pour tirer le meilleur parti possible des facteurs de la production et diminuer ainsi le prix de revient. La préoccupation nouvelle consiste surtout à rechercher le genre de culture le mieux adapté au terrain. L'évolution s'est faite vers une spécialisation de culture qui cherche à adapter le mieux possible l'exploitation agricole au milieu naturel. Sous ce nouveau régime de culture spécialisée, l'exploitation agricole doit demander à la terre le maximum de rendement ; la culture est intensive, poussée à la haute production ; mais pour qu'il en soit ainsi, il faut entretenir les

forces productives du sol pour en compenser l'appauvrissement du fait des récoltes.

De plus, étant donnée la nécessité de mettre en valeur le territoire dans toutes les parties utilisables, il en résulte la nécessité de procéder à la transformation, à l'amendement du sol lorsqu'il est imparfait, en vue d'augmenter ses facultés productives. On sait pourquoi certains sols sont stériles ou peu productifs ; on sait que c'est parce qu'ils ont en insuffisance tel ou tel élément nécessaire à la production ; mais ces éléments, on peut les leur donner en procédant à des amendements ; de là, avec cet entretien des forces du sol, la possibilité de demander à toutes les parties du territoire agricole des récoltes successives, continues, sans intermitence.

Ces amendements ou améliorations foncières équivalent à une véritable extension du territoire agricole.

En Serbie, la culture est extensive. Elle s'étend en surface au lieu de s'étendre en profondeur ; elle se contente le plus possible du concours de la nature, elle ne gratte que la surface du sol, et au lieu de fumer les terres, quand on constate que le sol a besoin de se reposer, on le laisse en jachères [mortes].

Le paysan serbe considère qu'il est de son devoir de produire sur sa propriété toute la nourriture nécessaire pour subvenir à son existence et à celle de sa famille. De la culture spécialisée, il n'est pas question en Serbie. La production agricole est en corrélation générale avec le climat ainsi qu'avec la nature du sol (nature géologique du sol, formes exté-

rieures des reliefs des terrains, etc.). Cependant en Serbie, dans une petite et même propriété, on voit à la fois le blé, le maïs et les pommes de terre, alors que la terre est très bonne pour cultiver la vigne ou la betterave par exemple.

Naturellement, dans ces conditions, il n'est pas étonnant que la qualité (ainsi que la quantité) des produits agricoles, en général, et des céréales en particulier, soit en Serbie très moyenne.

Le paysan serbe ne peut pas encore se rendre compte qu'il est absolument de son intérêt de cultiver dans sa propriété, non pas tout ce dont il a besoin pour entretenir sa famille, mais bien les choses le mieux adaptées à la nature du territoire qu'il possède.

Sa récolte, quoique spécialisée, serait alors des plus abondantes et surtout la qualité en serait bien supérieure ; il la vendrait à des prix beaucoup plus élevés (en raison de sa bonne qualité) et non à des prix bas comme jusqu'à présent, de sorte qu'il pourrait largement se procurer tout ce dont il a besoin, sans être obligé de le produire sur sa propre terre.

Cette manière primitive de procéder, qui était nécessaire autrefois, alors que les communications dans les pays n'existaient pour ainsi dire pas, alors que l'échange était très difficile, n'a plus aujourd'hui sa raison d'être. C'est bien cette manière de faire qui a arrêté, dans une mesure très importante, un plus grand développement économique du pays. La terre, en Serbie, est réputée comme des plus fertiles, mais si on constate que la production agricole a augmenté pour les

dernières années, on peut aussi dire que cette augmentation est plutôt due à la nature, à la fertilité et à l'extension de la terre cultivée (par les coupes de forêts) qu'à une meilleure éducation du paysan serbe.

D'un autre côté, l'emploi des machines dans l'agriculture en Serbie est très peu développé ; elles pourraient cependant y être très utiles, soit pour économiser la main-d'œuvre et le temps, soit pour exécuter certains travaux au-dessus des forces de l'homme ou de ses animaux domestiques : notamment, pour défoncer la terre par la charrue de 50 à 60 centimètres de profondeur, au lieu de 10 ou 20, comme on le fait généralement en Serbie. En effet, il y a beaucoup de paysans qui ne possèdent même pas de charrue, et à plus forte raison aucune autre des machines (batteuses, pressoirs et fouloirs, pompe à vin, etc.), aujourd'hui si indispensables pour l'exploitation agricole rationnelle. Et même les quelques machines, employées par un petit nombre, sont de systèmes très primitifs et anciens, depuis longtemps abandonnées dans les pays civilisés qui les ont remplacées par d'autres plus perfectionnées.

Le paysan serbe est pauvre ; il ne possède qu'une petite propriété rurale qu'il travaille lui-même avec sa famille, de sorte qu'il ne peut pas se procurer à lui seul toutes ses machines et les engrais chimiques nécessaires pour amender la terre, car tout cela est relativement encore bien cher pour lui.

Pour y remédier, les pays civilisés ont recours à des associations agricoles, spécialement à celles qui s'occupent de l'achat

en commun des engrais chimiques et des instruments nécessaires à l'agriculture. Ces associations existent déjà, depuis longtemps, dans les pays avancés en civilisation où elles ont rendu de très réels services, en propageant les engrais chimiques qui, antérieurement, n'étaient que très peu employés. On est même allé plus loin. Ces associations étant ordinairement peu importantes et sans grandes ressources, on a essayé de les rendre plus fortes ; pour cela on les a réunies en quelques grands syndicats qui fabriquent directement tous les engrais chimiques, de sorte qu'en éliminant les intermédiaires, les prix en sont sensiblement plus bas et la qualité cependant de beaucoup supérieure.

En Serbie, il existe quelques petites de ces associations, mais à cause de leur peu d'importance, on peut dire qu'elles ~~existent~~ plutôt à titre nominatif que réel. Il est vrai d'ajouter qu'on y a ~~remédié~~ dans une certaine mesure par la fondation de sociétés agricoles de crédit, dont nous aurons à parler ultérieurement.

I. — Parmi la production agricole, la place de beaucoup la plus importante appartient à la culture des céréales de toutes sortes. Sur l'ensemble de la superficie du territoire, qui est de 4.830.260 hectares, plus de 1.222.057 hectares sont couverts par l'ensemencement (dont 513.832 hectares (46,43 o/o) sont couverts par le maïs et 564.405 hectares (51.00 o/o) par les blés de toutes sortes).

La production moyenne annuelle (en quintaux métriques) est pour le maïs 4.492.781, pour le blé 2.788.205, pour

l'orge 666.811, pour l'avoine 512.497 et pour le seigle 248.500. La valeur totale moyenne de la récolte annuelle des céréales atteint 111.475.928 francs. Le rendement moyen par hectare pour toutes les céréales est de 7,87 quintaux métriques. Comme on le voit, le rendement est relativement bien faible. Il ne faut pas en chercher les causes dans la nature de la terre (qui est fertile par excellence), pas plus que dans le climat qui est très favorable pour la culture des céréales (la température moyenne est de  $+ 11^{\circ} 4$  C) il faut les chercher dans l'ignorance où se trouve le paysan serbe des moyens de bien cultiver sa terre (nous avons déjà exposé les mauvaises conséquences pour la Serbie d'une culture non spécialisée) et surtout dans sa négligence, car il est bien reconnu que le paysan serbe ne s'occupe que très peu du choix de ses grains de semence. Or, pour augmenter le rendement agricole (qualitatif et quantitatif) d'un pays, il est absolument indispensable de procéder à une sélection des grains qui doivent servir à l'ensemencement.

II.— Après les céréales vient, par ordre d'importance, la culture des fruits. Le territoire couvert par les vergers est de 151.377 hectares (8,04 0/0 de la superficie totale de la terre cultivée). La moyenne du rendement annuel est de 4.362.473 quintaux métriques (33,5 quintaux par hectare), ce qui représente une valeur de 35.895.865 francs.

a) Parmi tous les fruits, une place vraiment à part doit être réservée à la culture des pruneaux secs (le rendement moyen annuel est de 3.876.318 quintaux métriques).

Le grand développement qu'a pris la culture des pruneaux, en Serbie, est dû certainement à ce qu'ils sont très recherchés par l'Europe tout entière et plus particulièrement par l'Allemagne et l'Angleterre et aussi à ce que trois pays seulement en Europe, ont un véritable monopole naturel pour cette production : la Serbie, la Bosnie et le midi de la France.

Sans doute, on en a cultivé aussi dans d'autres pays, mais ils n'ont jamais pu concurrencer les trois grands pays producteurs, ni par la qualité, ni par la quantité.

Il y a, cependant, un concurrent plus sérieux, qui a pris un développement particulièrement important à notre époque pour la production des pruneaux : ce sont les États-Unis et particulièrement la Californie.

En effet, la production annuelle des pruneaux, pour les États-Unis, dépasse de beaucoup, à elle seule, celle de la Serbie, de la Bosnie et de la France réunies. Seulement, la qualité des pruneaux américains n'a jamais égalé celle de ces trois derniers pays, de sorte que c'est tout au plus si elle a pu empêcher l'importation de ces articles européens. En raison de leur qualité, on peut dire 'presqu'avec certitude que les pruneaux américains ne seront jamais des concurrents sérieux pour les produits de la Serbie, de la Bosnie et de la France, sur les marchés européens.

Au point de vue de la quantité de la production annuelle des pruneaux secs, la France vient au dernier rang et pourtant c'est bien pour elle qu'on peut dire qu'elle est le

maître sur les marchés de l'Europe (la Serbie et la Bosnie, tant au point de vue de la qualité que de la quantité, occupent donc le milieu de l'échelle). Et pourquoi est-ce bien la France qui en est ainsi maîtresse des marchés? Tout d'abord, c'est que la France, au point de vue de la situation géographique, est un pays vraiment privilégié; elle a des débouchés de tous les côtés, des communications des plus perfectionnées, et par conséquent, elle trouve facilement les moyens d'exporter ses pruneaux presque là où elle le veut. De plus, la qualité des pruneaux français est supérieure à celle de la Serbie. Sans doute, les pruneaux d'Agen (qui ont déjà une réputation mondiale) n'ont pas autant de sucre que les pruneaux serbes, mais ils sont plus gros, et il faut surtout remarquer que le paysan français s'est toujours efforcé de rendre les noyaux de plus en plus petits.

Le paysan français ne sèche pas ses pruneaux d'une façon aussi primitive qu'on le fait en Serbie. Il les sèche consciencieusement, fait attention à ce que la marchandise soit bonne, bien choisie, propre et bien emballée, de sorte qu'il ne faut pas du tout s'étonner de leur prix presque formidable (la première qualité est estimée à 2 fr. le kgr.).

Le paysan français a compris, déjà depuis longtemps, que l'étranger ne regrette pas de payer une marchandise bien cher, pourvu qu'elle soit de bonne qualité.

Et que voit-on en Serbie? Le producteur serbe n'apporte pas la même conscience. Voulant tromper ses acheteurs, il ne voit pas qu'il ne trompe que lui-même. Il sèche ses

pruneaux d'une façon des plus primitives, et même ne les sèche pas suffisamment pour qu'ils aient un poids plus élevé ; bien plus, une fois les pruneaux séchés, il les trempe dans l'eau pour les rendre encore plus lourds.

De l'emballage, du choix des fruits, de leur propreté, le paysan serbe n'a cure. Dans ces conditions, il ne faut pas s'étonner de la mauvaise réputation des pruneaux serbes et de leur prix des plus bas (en moyenne 0. fr .30 le kgr.).

b) Après la culture des pruneaux vient, par ordre de l'importance, la culture des vignes. Le territoire couvert par des vignobles est de 33.876 hectares. Le rendement annuel moyen est de 218.388 quintaux métriques (5,14 quintaux par hectare).

Le raisin, en Serbie, est de très bonne qualité ; malheureusement le phylloxera n'a pas ménagé le pays. Mais il y a à peine trente ans, les vignobles, en France, n'étaient-ils pas presque entièrement détruits par le même phylloxera ? Et cependant, depuis ces trente ans, le cultivateur français, par des efforts successifs, a réussi non seulement à reconquérir à la France l'ancien rang qu'elle avait dans la production du vin, mais encore, à lui faire produire actuellement la meilleure qualité ; plus que jamais, elle est redevenue le premier pays viticole du monde entier (1 million 700.000 hectares de vignoble, soit 3,25 0/0 de la surface totale et une production annuelle qui atteint un chiffre formidable de 70 millions d'hectolitres).

Et pour la même période qu'a-t-on fait en Serbie ? quel

y a été le progrès ? Le territoire couvert par des vignobles n'est même pas égal au huitième de ce qu'il était auparavant.

Tandis qu'autrefois l'exportation du vin, en Serbie, occupait une place très importante, aujourd'hui, non seulement on n'en exporte plus, mais bien au contraire, on importe chaque année des quantités considérables, soit de vin, soit de raisin, en vue de la fabrication.

Et pourtant, il y a des contrées dans le pays qui sont bonnes par excellence pour la culture des vignes (particulièrement les départements de Négotine et de la Joupa). Il serait des plus utiles de développer la culture des vignes dans le pays, ne fût-ce que pour remplacer la consommation de l'eau de-vie et des alcools.

Non seulement on cultive mieux la vigne en France qu'en Serbie, mais même la fabrication du vin y est de beaucoup supérieure. En France, le gouvernement et les cultivateurs eux-mêmes ont pris des mesures efficaces pour empêcher les falsifications (ce qui a d'ailleurs largement contribué à donner aux vins français leur réputation universelle). En Serbie, au contraire, les vins importés sont le plus souvent falsifiés, et les vins fabriqués dans le pays même n'en diffèrent pas beaucoup ; de sorte, qu'en supposant même que la culture des vignes, en Serbie, reprenne la place qu'elle avait auparavant, il est très douteux que, dans ces conditions, on puisse espérer l'exporter à l'étranger.

L'intérêt du pays exige donc que l'État prenne des mesures des plus rigoureuses pour empêcher ces abus.

La fabrication du vin se fait, en Serbie, d'une manière des plus primitives ; il n'y a pas de gros propriétaires qui pourraient acheter tout ce qui est nécessaire pour la fabrication rationnelle.

Mais s'il en est ainsi, on pourrait alors, très utilement, pratiquer la vinification coopérative, c'est-à-dire la transformation du raisin en vin dans un cellier commun.

III. — Après la culture des céréales et des fruits, vient ensuite, toujours par ordre d'importance, la culture des plantes commerciales et industrielles (culture du tabac sur 4.016 hectares, culture du chanvre sur 12.898 hectares, et des betteraves sur 900 hectares).

a) En ce qui concerne la culture du tabac, on est en état de démontrer de très réels progrès, car tandis qu'antérieurement prédominait dans le pays la consommation du tabac étranger, actuellement la culture du tabac, dans le pays, s'est développée à un tel point que la production est presque en mesure de satisfaire toute la consommation de la Serbie.

Le meilleur tabac, en Serbie, est cultivé dans les départements de Niche, Toplica et surtout Oujicé.

Le tabac serbe est de très bonne quantité ; pourtant, il ne peut pas être comparé à celui de la Turquie (dont l'importation n'a pas cessé). Cela ne vient sans doute pas de ce que les Turcs cultivent mieux le tabac que les serbes, cela vient plutôt de ce que la Turquie, pour la culture du tabac, est

pour ainsi dire un pays privilégié, parce qu'elle jouit pour cette culture (par sa position géographique et la nature du sol) presque d'un véritable monopole naturel.

Le monopole du tabac est exploité en Serbie par l'État

PRODUCTION DU TABAC

| ANNÉES | Superficie<br>déclarée                     | Superficie<br>accordée | Poids<br>du tabac | Pour le tabac<br>acheté | Val. moyenne<br>du tabac | Moy. du rend.<br>de tabac par hect. |       |        |
|--------|--------------------------------------------|------------------------|-------------------|-------------------------|--------------------------|-------------------------------------|-------|--------|
|        | pour la culture<br>du tabac<br>en hectares |                        | acheté, en        | on a payé en            | par<br>hectare           | par kg.                             |       |        |
|        |                                            |                        | kg.               | francs                  | par kg.                  | Kg.                                 | brins |        |
| 1894   | 1946                                       | 1397                   | 696.812           | 553.597                 | 396                      | 0,79                                | 498   | 45.174 |
| 1895   |                                            |                        |                   |                         |                          |                                     |       |        |
| 1896   | 1978                                       | 1145                   | 932.932           | 936.594                 | 817                      | 1,00                                | 814   | 52.992 |
| 1897   | 1717                                       | 1030                   | 844.235           | 583.200                 | 566                      | 0,69                                | 820   | 65.539 |
| 1898   | 2068                                       | 1691                   | 1.280.151         | 885.145                 | 523                      | 0,78                                | 757   | 55.030 |
| 1899   | 1896                                       | 1479                   | 876.280           | 699.832                 | 473                      | 0,88                                | 592   | 41.935 |
| 1900   | 1729                                       | 1355                   | 916.858           | 769.079                 | 467                      | 0,83                                | 676   | 49.789 |
| 1901   | 1625                                       | 1402                   | 894.835           | 842.379                 | 600                      | 0,94                                | 638   | 50.605 |
| 1902   | 2139                                       | 1873                   | 1.069.541         | 867.673                 | 763                      | 0,81                                | 571   | 48.103 |
| 1903   | 2664                                       | 2273                   | 1.028.670         | 1.078.015               | 774                      | 1,04                                | 453   | 43.710 |
| 1904   | 3230                                       | 2507                   | 1.078.973         | 1.079.801               | 430                      | 1 »»                                | 430   | 58.912 |
| 1905   | 2768                                       | 2616                   | 946.129           | 1.053.420               | 402                      | 1,11                                | 361   | 58.731 |
| 1906   | 1975                                       | 2041                   | 1.455.842         | 1.502.387               | 736                      | 1,03                                | 713   | 69.748 |

lui-même. D'ailleurs, le revenu annuel qu'il en tire n'est pas du tout négligeable (la moyenne du produit net de 1889 à 1906 est de 6.634.923 fr.).

Comme le monopole du tabac appartient à l'État, il a limité les territoires où il peut être cultivé.

Mais en agissant ainsi, il paraît que l'État ne s'occupe guère de l'intérêt du pays, car il y a, en Serbie, des territoires où il serait peut-être trois ou quatre fois plus productif

pour le cultivateur de cultiver du tabac que les céréales, fruits, etc.

Que l'État garde le monopole ou non, peu importe. Mais qu'il laisse la libre culture du tabac, car cela serait plus profitable pour le pays tout entier (surtout au point de vue des exportations).

D'ailleurs, rien n'empêche l'État de prendre dans ce cas les mesures nécessaires pour réprimer les fraudes et les abus.

b) Le chanvre est cultivé en Serbie sur une superficie de 12.898 hectares (1,17 0/0 de la terre cultivée).

La valeur moyenne de la production annuelle est estimée à 3.964.972 francs (le maximum de rendement par hectare fut atteint, en 1904, avec 334 fr.).

Quoique la culture du chanvre soit très rentable, elle n'a guère progressé en Serbie, quoiqu'il y ait des départements où on pourrait le cultiver très utilement (actuellement on en cultive dans les départements de Pirot, Niche, Toplica et Vraginé ; or, celui de Lescovac est de très bonne qualité).

Sans doute, sa production annuelle est suffisante pour satisfaire aux besoins de la consommation dans le pays, et pourtant, il est incontestable qu'il serait très utile (en raison de son rendement par hectare en francs) de développer cette culture de façon à être en mesure de pouvoir l'exporter (ou mieux encore, il serait des plus rentable d'exporter les ouvrages de cordier les plus divers, car ces marchandises sont très recherchées, et bien payées).

c) Quant à la betterave, on a commencé à la cultiver en

Serbie, pour la première fois, en 1900, sur une superficie de 235 hectares. Cependant, en 1901, déjà, cette superficie a monté à 1.163 hectares. (La production de 1901 a été de 245.218 quintaux métriques, soit 214 quintaux métriques par hectare, le rendement par hectare étant évalué à 612 fr.)

Mais, plus tard, comme la fabrication du sucre à Belgrade ne pouvait pas lutter utilement contre les sucres raffinés en Autriche-Hongrie (à cause du traité de commerce alors existant et qui était très favorable à l'Autriche-Hongrie, car les tarifs de douane pour le sucre étaient des plus minimes), la culture des betteraves avait disparu.

Cependant, dès 1906, on a recommencé à la cultiver et dès cette même année, la superficie couverte par la betterave était de 900 hectares.

Comme la fabrication du sucre à Belgrade fut reprise (et cette fois avec un réel succès), il est incontestable que la culture des betteraves, en Serbie, occupera dans l'avenir, parmi ses productions agricoles, une place des plus importantes.

d) Il est à noter, en outre, que dans les dernières années a pris un certain développement la culture des vers à soie (sériciculture). Antérieurement, cette culture n'avait que peu d'importance en Serbie, mais grâce à la Société d'agriculture qui a distribué aux cultivateurs serbes, gratuitement, plus de la moitié des grains, les produits des cocons vendus à l'étranger ont déjà atteint une valeur dont on doit tenir compte (en 1909 les cocons exportés représentaient une valeur de 1.024.365 fr.).

L'initiative donnée par la Société d'agriculture est des plus louables, car cette culture est des plus rentables. D'ailleurs, elle n'est pas restée sans effet, car, il faut le remarquer, la quantité des grains provenant de la production de l'éleveur lui-même augmente chaque année de plus en plus.

En 1901, fut créée, en Serbie, une fabrique pour dévider la soie. En 1904, c'était un gagne-pain pour plus de 160 ouvriers. La quantité vendue des soies filées représente en moyenne une valeur de 447.568 francs par an.

## B) L'ÉLEVAGE DU BÉTAIL

La Serbie, quoique pays agricole, est en même temps un pays où l'élevage du bétail occupe une place des plus importantes. (La valeur totale du bétail est estimée à 167.747.893 francs ou bien 588 fr. 82 par habitant).

### I. — *L'Élevage de l'espèce bovine*

D'après le dernier recensement, on comptait, en Serbie, 951.656 têtes de l'espèce bovine. Quoique le nombre absolu des têtes ait augmenté par rapport aux années antérieures, pourtant cette augmentation — par rapport à l'augmentation du nombre d'habitants — est presque nulle ; on constate plutôt une diminution.

Tant au point de vue de la qualité que de la quantité (relative) de l'espèce bovine, la Serbie est loin de pouvoir

soutenir la comparaison avec les autres pays d'élevage de l'Europe (Suisse, Hollande, etc.).

Cette différence est d'autant plus désavantageuse pour la Serbie, qu'on sait combien l'espèce bovine est utile au paysan serbe pour le travail dans la campagne, tandis qu'en Suisse et dans les autres pays civilisés, ces travaux sont plutôt effectués par des attelages de chevaux.

Nous avons déjà fait remarquer que cette diminution de l'espèce bovine est devenue, en Serbie, presque inquiétante et que cela peut avoir un effet fâcheux sur le développement de l'agriculture elle-même, car, comme nous venons de le constater, c'est bien l'espèce bovine que le paysan serbe emploie pour tous les travaux dans la campagne. D'où vient cette diminution ? La principale raison en est dans l'imprévoyance du paysan serbe qui, très souvent, exporte à l'étranger le bétail de trait qui lui est indispensable pour son propre travail.

Il est cependant tenté de le faire à cause des prix très favorables. Mais, si les prix, en ce qui concerne l'espèce bovine, ont considérablement haussé, il ne faut pas croire que ce soit à cause de l'amélioration de cet élevage en Serbie ; nullement, cela vient plutôt de ce que cette viande est particulièrement recherchée par tous les pays de l'Europe, la consommation par les pays de l'ouest notamment, étant devenue, de jour en jour, plus grande.

Dans un pays où l'on s'occupe de l'élevage de l'espèce bovine, on apporte une attention toute particulière à l'élevage des vaches, bien plus avantageux pour l'éleveur, qui

peut, en même temps, développer et exploiter l'industrie de la laiterie et de la fromagerie.

En effet, en Suisse par exemple, sur le nombre total des têtes de l'espèce bovine, plus de la moitié appartient aux vaches, et en laissant de côté la qualité de l'espèce bovine dans ce pays (la Suisse, par sa position géographique, jouit pour cet élevage d'un véritable monopole naturel), il n'y a pas de doute que c'est bien cela qui a contribué pour beaucoup au développement considérable des industries de laiterie et de fromagerie dans ce pays.

Or, en Serbie, le nombre des vaches est relativement beaucoup moindre, car il ne comprend que 25 o/o du total de l'espèce bovine, de sorte qu'il n'est pas étonnant de constater que la Serbie, quoique pays d'élevage, non seulement n'exporte pour ainsi dire pas les produits de la laiterie (fromages, beurres, etc.), mais au contraire se laisse toujours envahir par des produits étrangers.

Sans doute, il existe dans le pays quelques fromageries (notamment à Pirot et Smederevo), mais c'est bien loin de ce qu'exige la nécessité du pays.

Alors qu'en Suisse l'association entre les propriétaires de vaches dans la montagne, pour l'utilisation de leur lait, pour la fabrication des fromages et du beurre, a procuré aux paysans une notable augmentation de ressources, il n'est pas même question d'une pareille coopération en Serbie.

Cependant, il serait vraiment utile de développer ces associations en Serbie, où prédominent généralement des petits propriétaires qui ne possèdent que deux ou trois vaches ; les fro-

fromages et les beurres sont faits généralement à domicile et d'une façon des plus primitives, de sorte qu'il n'est pas du tout étonnant de constater que l'exportation des produits de laiterie, en Serbie, n'a jamais été bien importante.

Cependant, en s'associant, ces petits propriétaires pourraient se procurer toutes les machines nécessaires pour la fabrication rationnelle tant des fromages que du beurre (ils en fabriqueraient de meilleure qualité et les plus diversifiés et même le coût de production serait moindre). En raison de leur meilleure qualité, il n'est pas douteux que, dans ces conditions, les produits de laiterie auraient pu trouver, même très facilement, des débouchés à l'étranger et à des prix des plus favorables. (Jusqu'à présent, à cause de leur qualité, les produits de la laiterie n'ont pu se faire jour qu'en Turquie et en Bulgarie : d'ailleurs, l'exportation moyenne annuelle est très minime : 150.000 francs ; le prix moyen par kilogramme étant de 0 fr.90.)

## II. — *L'Élevage du porc*

Parmi l'élevage, une place vraiment à part doit être réservée à l'élevage du porc, car l'exportation des porcs est, en Serbie, des plus importantes. Le développement de cet élevage est, en quelque sorte, pour la Serbie, une question vitale.

En effet, sur la valeur totale des exportations serbes pour la période 1894-1898, l'exportation des porcs représentait 24.39 0/0 ; or, pour les cinq dernières années, cette exporta-

tion représente plus d'un quart du total des exportations.

L'élevage du porc a constamment progressé en Serbie. Sans doute, le nombre total absolu ainsi que le nombre relatif (par cent habitants) a plutôt légèrement diminué pour les dernières années; pourtant sa qualité était incontestablement meilleure, car le même nombre de têtes valait dans le pays deux fois plus en 1900 qu'en 1890 (le nombre des têtes, en 1890, était de 908.603 pour une valeur de 10.105.698 francs; or, en 1900, le nombre des têtes était de 959.580, mais leur valeur était de 25.353.975 fr.).

Il est vrai que pour les dernières années on peut constater une hausse générale des prix pour presque toutes les viandes, mais comme la hausse n'est pas deux fois plus grande, cette hausse concernant le porc serbe est due certainement à sa bien meilleure qualité.

Et même si on consulte les statistiques, on peut voir que le nombre d'animaux exportés est presque deux fois et demi moindre qu'antérieurement et, pourtant, il n'est pas moins vrai que la valeur totale en francs est la même.

La principale raison de cette grande hausse des prix se trouve dans le fait qu'auparavant, le producteur serbe n'exportait en effet que des porcs maigres (pesant 60 à 80 kgr. par pièce), tandis que maintenant il exporte des porcs gras (pesant, au moins, 120 kgr. par pièce).

D'ailleurs, il faut le remarquer, cette transformation de l'élevage du porc n'est nullement due à l'initiative de l'éleveur serbe; elle est plutôt due à notre principal acheteur, l'Au-

triche-Hongrie qui, dès 1895, avait défendu catégoriquement et définitivement toute importation des porcs maigres, pesant moins de 120 kilogrammes.

Ces conditions, quoique très rigoureuses, n'étaient nullement de nature à pouvoir empêcher le développement de cet élevage dans le pays, et il est très probable que même dans ces conditions, le nombre des têtes exportées aurait atteint le chiffre antérieur. Mais ce qui a empêché le libre développement de cet élevage en Serbie, ce sont d'autres mesures employées par l'Autriche-Hongrie, mesures des plus vexatoires et le plus souvent injustifiées.

Même antérieurement à 1893, l'Autriche-Hongrie défendait très souvent l'importation des porcs serbes à cause, il est vrai, des maladies contagieuses qui les avaient atteints.

A partir de 1896, ces prohibitions devinrent de plus en plus fréquentes, mais cette fois, elles n'étaient nullement justifiées.

Sans doute, il existait entre les deux pays une convention vétérinaire, mais cette convention était tellement élastique que tout dépendait de la loyauté du contractant.

Les contrôles étaient des plus difficiles, de sorte qu'on peut presque dire que l'Autriche-Hongrie était en même temps le juge et l'accusateur.

En effet, l'Autriche-Hongrie n'a jamais hésité à employer cette arme redoutable pour obtenir de la Serbie des concessions soit économiques, soit politiques.

Quand l'importation de nos porcs pouvait être de nature

à influencer défavorablement les prix de l'élevage Austro-hongrois, la défense d'importation surgissait aussitôt. Naturellement, le prétexte était toujours le même : la maladie contagieuse.

Mais ces défenses n'avaient pas seulement un caractère économique ; au contraire, et le plus souvent, elles avaient un caractère politique.

D'ailleurs, si on jette un coup d'œil sur l'histoire serbe, on voit aussitôt que ces défenses avaient lieu presque toujours au moment d'une tension politique entre les deux pays. A titre d'exemple, nous ne citons que le dernier cas, celui de 1906.

Comme les pourparlers, commencés en 1904, pour la conclusion du troisième traité de commerce entre la Serbie et l'Autriche-Hongrie, n'avaient pas encore pu aboutir, la Serbie se vit dans l'obligation d'essayer de le conclure avec les autres puissances.

Et en effet, les pourparlers avec la Bulgarie aboutirent à la conclusion de l'union douanière entre les deux pays.

Dès que l'Autriche-Hongrie en eut pris connaissance, elle envoya aussitôt une note au gouvernement serbe. Dans cette note, elle exigea que ledit gouvernement serbe ne soumit pas le traité bulgare à l'approbation du parlement pendant la durée des pourparlers avec elle et, en même temps, elle se réservait d'y insérer tous les changements qu'elle jugerait nécessaires.

Le gouvernement serbe consentit à accéder au premier désir

de l'Autriche-Hongrie; quant au second, il répondit dans sa note (ce qui était d'ailleurs tout naturel et digne d'un pays indépendant) qu'il acceptait de faire des changements dans le traité bulgare, mais seulement ceux que les deux contractants (la Serbie et la Bulgarie) trouveraient nécessaires et indispensables.

L'Autriche-Hongrie n'étant pas satisfaite de cette réponse du gouvernement de la Serbie, dès le lendemain, l'importation des porcs serbes fut défendue, naturellement sous le prétexte de la maladie contagieuse.

Et pourtant, malgré toutes ces mesures vexatoires, l'élevage des porcs en Serbie s'est considérablement développé, et il est permis de se demander ce qu'il serait devenu encore, s'il avait pu se développer librement.

### III. — *L'Élevage de l'espèce ovine*

L'élevage de l'espèce ovine (moutons béliers, chèvres, boucs, agneaux et chevreaux) et surtout son exportation ne sont pas aussi importants que ceux de l'espèce bovine.

D'après le dernier recensement, on comptait en Serbie 3.562.098 de têtes de l'espèce ovine.

Pour cette espèce comme pour l'espèce bovine on peut constater, en Serbie, plutôt une légère diminution.

En effet, tandis qu'en 1895 on comptait 1338 têtes par mille habitants, ce nombre est tombé dernièrement à 1228.

Cela vient surtout de l'exportation dont l'importance croît

de plus en plus. (En 1893, on en a exporté 45.539 têtes pour une valeur de 369.551 francs: en 1909, on a exporté 109.215 têtes par une valeur de 1.062.314 francs; le nombre des têtes exportées a donc plus que doublé.)

La qualité de l'espèce ovine, en Serbie, est moyenne, ce qui explique d'ailleurs suffisamment qu'elle n'a jamais pu se faire jour dans les marchés des pays de l'ouest. En effet, on ne l'exporte que dans les pays de la péninsule balkanique (en Bulgarie et plus particulièrement en Turquie).

Le paysan serbe ne s'occupe pas de l'élevage du mouton dès son premier âge; il attend que son développement se fasse tout d'abord de soi-même, et plus tard seulement, il s'efforce de faire engraisser l'animal subitement.

Naturellement, dans ces conditions, le poids net de suif augmente aux dépens de la viande, de sorte que la viande étant de mauvaise qualité, ne sert en général que pour la consommation des classes pauvres (le prix moyen par kilogramme est de 0 fr. 53).

Or, dans les pays civilisés (France, Suisse, etc), c'est justement le contraire qu'on peut constater. On s'y occupe particulièrement de l'élevage du mouton; on s'occupe de lui dès sa naissance, on fait attention à la nourriture qu'on lui donne, de sorte qu'il ne faut pas s'étonner de ce que cette viande y soit recherchée par les classes aisées, ni de ce qu'elle soit vendue à des prix des plus favorables.

Bien entendu, dans les conditions de l'élevage serbe, la laine elle-même que nous procure l'espèce ovine ne peut pas être de bonne qualité. D'ailleurs, la laine est travaillée très pri-

mitivement. En effet, tandis que dans les grands pays, il existe des fabriques qui la travaillent rationnellement, en Serbie, ce qui prédomine, c'est l'industrie primitive à domicile. Sans doute, il existe dans le pays huit établissements industriels (notamment celui de Paratchine) dans lesquels on a fabriqué en dernier lieu des tissus et du drap de laine pour plus de 4.410.846 francs. Cependant, comme l'importation de fil de laine et surtout de tissus de laine est toujours des plus importantes, on voit que c'est bien loin de ce que la nécessité du pays exige.

Comme l'espèce ovine sert de principale consommation dans le pays (viande, lait, fromage, laine, peaux), il serait très utile que le paysan serbe la soignât plus consciencieusement ; il y aurait même la plus grande utilité à procéder à des sélections des espèces pour en augmenter le rendement.

#### IV. — *L'Élevage de l'espèce chevaline.*

D'après le dernier recensement, on comptait en Serbie 172.281 têtes de l'espèce chevaline (chevaux, hongres, poulains, juments).

La race chevaline, en Serbie, descend de la race arabe et turque, mais comme l'Arabe et le Turc ont toujours mieux soigné leur cheval que le Serbe, il n'est pas étonnant de constater actuellement que la race chevaline en Serbie (depuis

l'expulsion des Turcs du pays), non seulement n'a pas pu se conserver et se développer, mais qu'elle a, au contraire, totalement dégénéré.

Et, en effet, sur le nombre total des têtes — 172.281 — plus des  $\frac{2}{3}$  ont une hauteur inférieure à 142 centimètres ; un tiers à peine atteint une hauteur variant entre 142 et 152 centimètres.

Comme on le voit, le cheval serbe est trop petit et bien faible au point de vue musculaire, ce qui explique d'ailleurs aisément pourquoi le paysan serbe emploie, pour les travaux dans la campagne, plutôt l'espèce bovine que le cheval, comme on le fait généralement dans les pays civilisés.

Chaque année, on importe dans le pays — et surtout pour les besoins de l'armée — plusieurs centaines de chevaux, soit de la Hongrie, soit de la Russie, et on les a payés quelquefois bien cher. Cependant, on est obligé de le faire, car le cheval serbe ne pourrait jamais (tel qu'il est) servir pour les besoins de l'armée qui a besoin d'un cheval fort et robuste.

Et pourtant, la Serbie, par sa position géographique ainsi que par sa culture, est très favorable à l'élevage des chevaux (surtout Veliki Izivor). Pour améliorer la race chevaline en Serbie, il faudrait faire des croisements avec une race supérieure, des purs-sang français ou anglais ; cela, on le sait en Serbie et pourtant on n'a presque rien fait jusqu'à présent en ce sens. Sans doute, il existe en Serbie, depuis 1892, un haras national qui possède 183 poulains, dont les services sont donnés gratuitement aux éleveurs serbes, mais seulement ces

étalons ne doivent pas valoir grand'chose (il y en a de 600 à 700 fr.).

Quand on sait que le ministère de la Guerre dépense chaque année plusieurs centaines de mille francs pour l'achat de chevaux à l'étranger, on pense qu'il serait certainement plus rationnel et plus rentable pour le pays que l'État acquit à l'étranger quelques étalons de valeur dont le croisement avec les juments serbes aurait certainement pour effet d'améliorer la race dans le pays de façon que le cheval puisse être utilement employé pour les travaux dans les campagnes ; il est très probable que, dans ces conditions, il pourrait être utilisé aussi pour les services de l'armée. D'ailleurs, pour encourager les éleveurs, il existe dans tous les pays des sociétés de courses et il en est de même en Serbie. Mais, jusqu'à présent, les sociétés de courses ont très mal compris leur raison d'être. Au lieu d'allouer les meilleurs prix aux pouliches et aux poulains (de 3, 4 et 5 ans), ces sociétés ont réservé les gros morceaux pour les courses des officiers, de sorte qu'il n'est pas étonnant de voir un hongre de douze ans (qui pour l'élevage n'a d'ailleurs aucune valeur) remporter, dans une seule année, plusieurs prix des plus élevés.

Pour encourager les éleveurs à développer la race chevaline dans le pays, il serait même très utile que l'État lui-même majorât ces prix, naturellement avec cette possibilité de pouvoir acheter pour l'armée ou pour le haras national tel ou tel cheval qu'il jugerait à propos et à des prix déterminés.

L'État peut, pendant la guerre, user du droit de réquisition de tous les chevaux existant dans le pays ; il ne faut se faire aucune illusion ; si la race chevaline n'est pas améliorée, cette réquisition ne rendra certainement pas les services qu'on en attend.

Il est donc absolument dans l'intérêt de l'État d'apporter une aide aussi puissante que possible au développement de cet élevage en Serbie.

#### V.— *L'Élevage de la volaille*

C'est seulement tout récemment que cet élevage a pris un certain développement dans le pays.

En effet, il y a une dizaine d'années, il était tellement minime qu'on n'a pas cru nécessaire d'en faire le recensement.

Cependant, comme la consommation de cette viande augmentait sans cesse, dans tout les pays de l'Ouest (ainsi qu'à l'intérieur du pays), le paysan serbe s'est trouvé poussé à s'occuper plus particulièrement de cet élevage dans ces dernières années.

Et, en effet, tandis qu'en 1895, on comptait approximativement 166.000 têtes de volailles, d'après le dernier recensement, on en compte 4.385.941 (dont 177.171 dindes, 168.010 oies, 173.177 canards, et 4.337.583 poulets) ; donc, le progrès pour cet élevage est tout à fait réel.

D'ailleurs, le ministère de l'Agriculture a contribué largement à l'amélioration considérable de la qualité même de cet

élevage, en achetant à l'étranger plusieurs centaines de têtes pour en faire des croisements dans le pays.

Comme l'élevage de la volaille ne présente pas beaucoup de difficulté et, d'un autre côté, comme les conditions naturelles pour cet élevage sont très favorables en Serbie, il n'est pas douteux que cet élevage n'occupe dans l'avenir une place des plus importantes dans la production serbe.

### c) LES INDUSTRIES ET LES MÉTIERS

Les industries et les métiers sont très peu enveloppés en Serbie. La meilleure preuve se trouve dans les statistiques du commerce extérieur.

En effet, en les consultant, on voit aussitôt que la Serbie importe très souvent des objets qu'on peut utilement travailler dans le pays et, en outre, qu'elle n'exporte en général que la matière brute non travaillée.

Mais pourquoi les industries et les métiers n'ont-ils pas pu se développer dans la mesure où la nécessité du pays l'exigeait ? A cela on peut donner deux raisons des plus décisives. D'abord manque des capitaux nécessaires pour leur développement et en second lieu les traités de commerce.

En effet, l'Autriche-Hongrie a toujours pu, dans ses traités de commerce avec la Serbie, se réserver les plus grandes concessions possibles pour ses produits fabriqués, de sorte que les industries, ainsi que les métiers, ne pouvaient pas se développer en Serbie qu'après des difficultés pour ainsi dire insurmontables.

Et pourtant, on a fait en Serbie des progrès incontestables. En effet, tandis que, d'après le recensement fait en 1890, il n'y avait, en Serbie, que 50.946 habitants (2,36 o/o) qui vivaient de l'industrie et du métier, ce nombre dès en 1900 a plus que triplé (166.599 habitants, égal à 6,68 o/o) et actuellement il a dépassé deux cent mille.

### I. — *Les Industries*

Le tableau suivant nous montre quel était l'état des industries, en Serbie, d'après le dernier recensement (cependant dans ce tableau ne rentre pas l'industrie des moulins ni celle de la fabrication de la bière).

| ANNÉES | Nombre d'industries | FORCE D'IMPULSION |        |      | Nombre des ouvriers | La production annuelle en francs |
|--------|---------------------|-------------------|--------|------|---------------------|----------------------------------|
|        |                     | Manuelle          | Vapeur | Eaux |                     |                                  |
| 1900   | 45                  | 5                 | 32     | 8    | 2.365               | 10.612.745                       |
| 1901   | 51                  | 4                 | 38     | 9    | 3.331               | 10.886.448                       |
| 1901   | 66                  | 24                | 29     | 13   | 3.981               | 13.352.915                       |
| 1903   | 104                 | 55                | 34     | 15   | 4.114               | 11.078.099                       |
| 1904   | 93                  | 38                | 39     | 16   | 4.703               | 11.468.776                       |

Le capital versé dans les entreprises industrielles (y compris celles des moulins et des bières) et de 35.000.000 francs. Quoique la production annuelle de toutes ces entreprises ne

soit point négligeable, nous verrons, en traitant les exportations et les importations en Serbie, qu'elle est bien loin de satisfaire à la nécessité du pays.

## II. — *Les métiers*

Parmi les métiers qui ont pris un développement un peu plus significatif, on peut citer surtout ceux de tailleur, cor-donnier, menuisier, de céramiste. Le gouvernement serbe, dans les traités de commerce conclus avec les autres pays, a essayé de protéger quelques métiers les plus importants du pays, et malgré cette protection, ces métiers n'ont jamais pu lutter utilement contre ceux de l'étranger austro-hongrois.

Si on se demande pourquoi, malgré cette protection, les métiers, en Serbie, n'ont pas pu se développer, la réponse est très facile à donner.

D'abord la Serbie est un des rares pays de l'Europe, qui vivent encore sous le régime corporatif, les ésnafs comme on les appelle dans le pays. Il est obligatoire en ce sens que nul ne peut exercer un travail sans faire partie de l'ésnaf auquel ce genre de travail est dévolu et seulement en se conformant aux règlements imposés par lui. Mais cette obligation ne constitue, d'ailleurs, qu'un privilège. C'est un avantage et un honneur que d'être admis dans l'ésnaf. On n'y est admis qu'après avoir fait un certain apprentissage plus ou moins long, et avoir subi un examen de capacité qui consiste à exécuter un chef-d'œuvre.

Mais actuellement, le chef-d'œuvre est remplacé par des droits à payer, qui sont de plus en plus élevés, et la capacité technique est un moindre titre à l'admission que l'argent, la faveur ou la parenté avec l'un des maîtres. Dans ces conditions, il n'est pas rare de voir les maîtres refuser un candidat qui dispose d'une connaissance professionnelle pratique et théorique supérieure à la leur, ils le refusent, car ces maîtres ne voient en lui qu'un concurrent éventuel très sérieux.

Sur la demande des patrons, le nouveau projet de la loi veut maintenir les ésnafs; cependant, les raisons données pour leur maintien sont sans aucune valeur. La véritable raison (et qu'ils n'ont pas dites pour leur maintien est que les patrons espèrent trouver dans les ésnafs leur salut (car les ésnafs sont exclusifs), et par là limiter la concurrence. Pourtant, leur maintien est absolument insoutenable. Presque tous les pays de l'Europe qui ont pratiqué les corporations y ont renoncé depuis bien longtemps, car elles étaient les causes des querelles perpétuelles entre les patrons d'un côté et les compagnons de l'autre. Regardons ce qui s'est passé dans tous les pays, que leur expérience nous serve d'exemple.

Ce qui a empêché, en outre, le développement des métiers dans le pays, c'est le défaut de l'enseignement professionnel. Le gouvernement a cru qu'il était de son devoir d'y remédier et, dans ce but, il a créé en 1899 trois écoles professionnelles. Mais malheureusement à cause du trop petit nombre des élèves et surtout à cause des négligences des patrons qui n'envoyaient pas régulièrement ces élèves

à l'école, elles ont été obligées de fermer leurs portes dès l'année 1900.

En 1904, on créa trois nouvelles écoles (deux à Belgrade et une à Nice). Cependant, comme les patrons (ainsi que les parents eux-mêmes) ne se soucient guère de donner à leurs apprentis, une éducation professionnelle, on ne peut pas espérer que ces nouvelles écoles rendent quelques services. Or, comme l'intérêt du pays exige impérativement que les métiers soient mieux organisés et plus perfectionnés, le seul moyen d'y remédier serait que l'État rendît l'assiduité aux cours obligatoires et imposât aux patrons le soin d'assurer régulièrement leur fréquentation.

Au lieu de voter une loi sur le maintien des ésnafs, il vaudrait mieux élaborer une législation ouvrière. En Serbie, c'est le patron qui réglemente à son gré les conditions du travail (il n'est pas rare de voir certains ouvriers travailler quatorze à seize heures par jour). Cependant, la réduction de la journée de travail est une des réformes auxquelles tous les pays civilisés attachent, de nos jours, une très grande importance. C'est le moyen de relever le niveau intellectuel, moral et même physique de l'ouvrier en lui assurant les loisirs nécessaires pour devenir un homme pendant un certain nombre d'heures par jour. La vie professionnelle n'est pas tout : la vie de famille, la vie civique, la vie intellectuelle, veulent du temps aussi.

L'inexistence des lois sur la réglementation de la durée du travail a eu, en Serbie, des conséquences déplorables. En

effet, chaque année le nombre des incapables pour l'armée surtout dans la classe ouvrière, augmente tellement, que cela est devenu presque inquiétant. Du moment que les patrons ne veulent pas eux-mêmes diminuer la durée de travail, du moment qu'ils ne veulent pas comprendre que les ouvriers moins surmenés, moins abrutis, produisent davantage, c'est donc à l'État d'élaborer le plus tôt possible une réglementation générale du travail et de réagir contre les abus patronaux, lesquels, si cela continue, vont compromettre notre seule suprématie sur les autres pays : l'augmentation de la population.

Mais ce n'est pas tout pour le salarié que de n'être pas soumis à un travail trop écrasant. Il est encore une condition sans laquelle sa vie est pleine d'angoisse, c'est la sécurité. A l'homme qui doit vivre au jour le jour, il faut une garantie contre les risques qui menacent à chaque instant de lui enlever son travail et par conséquent son pain. Or, cette garantie n'existe pas encore en Serbie. Non seulement il n'y existe pas encore les assurances obligatoires contre la maladie, l'invalidité, la vieillesse et la mort, mais même pour les accidents du travail il n'y a aucune législation spéciale, de sorte qu'il ne faut nullement s'étonner de l'augmentation constante du nombre des accidents du travail (de 0,45 o/o la moyenne a monté dans les dernières années à 2,96 o/o pour les accidents mortels, or, cette progression est de beaucoup plus considérable encore pour les accidents provoquant l'incapacité soit totale soit partielle).

L'intérêt du pays exige de créer le plutôt possible les assurances obligatoires contre tous les risques qui menacent l'ouvrier, car ces assurances obligatoires ont profité à tous les pays où elles étaient pratiquées. Partout dans ces pays, on a constaté une rapide augmentation de la population en même temps qu'un recul considérable de la mortalité. Plus encore, au point de vue de la situation économique intérieure et de la situation du commerce extérieur ainsi que pour les salaires, le progrès a été remarquable, et à certains égards vraiment extraordinaire.

#### D) LES FORÊTS

La disparition des forêts se poursuit progressivement en Serbie. Ainsi, tandis qu'en 1899, la superficie couverte par les forêts était de 1.041.625 hectares, elle n'était plus, en 1906, que de 900.830 hectares. La propriété des forêts appartient en partie à l'État, aux communes, aux monastères et aux églises et enfin aux propriétaires privés.

Sans doute, on constate une disparition des forêts en Serbie, mais il faut le remarquer, ce sont plutôt des forêts privées qui ont disparu. Ainsi, tandis que la superficie en hectares des forêts privées était, en 1905, de 392.621, dès 1906, elle était réduite à 115.487 hectares, de sorte qu'en quatre années seulement on en a coupé 275.134 hectares.

Les propriétaires privés, pour augmenter leur revenu, ont fait très souvent des coupes des plus imprudentes qui

ont compromis absolument l'existence de leurs forêts pour l'avenir.

Or, l'intérêt du pays exige que les forêts soient conservées, notamment en raison de l'influence qu'elles peuvent exercer sur le climat et le régime des eaux (elles protègent d'ailleurs très efficacement les vallées contre les torrents et si les inondations en Serbie, sont devenues dans les dernières années très fréquentes et particulièrement menaçantes, une des causes en est sans doute dans la disparition des forêts dans le pays).

Une constatation heureuse c'est qu'en Serbie la plus grande partie des forêts appartient à l'État ; il est à espérer que celui-ci tiendra compte de l'intérêt du pays et qu'il ne procédera que très prudemment à l'abatage des forêts. Il faut absolument prendre toutes les mesures nécessaires pour que cette ressource naturelle du pays, qui est une condition de la durée de la nation, lui soit conservée. En ce sens, il serait du devoir de l'Etat non seulement de procéder à l'extension de son domaine forestier par des reboisements artificiels (malheureusement, en Serbie, on ne peut guère constater actuellement que des reboisements naturels, qui se font d'eux-mêmes), mais encore d'exercer un contrôle des plus efficaces sur l'exploitation des forêts privées en limitant le nombre et l'étendue des coupes.

L'État n'exploite pas lui-même ses forêts, il en donne de temps en temps la concession à quelques sociétés par actions privées, qui n'ont d'autre intérêt que de tirer de la coupe le plus

grand profit possible. Or, il serait également du devoir de l'État de ne donner les concessions qu'à la condition que les exploitants, après la coupe, procèdent à des reboisements artificiels. En procédant à ces reboisements artificiels, on pourrait aller même plus loin, par exemple ; une forêt de hêtres, une fois coupée, pourrait être (si les conditions naturelles le permettent), dans certains cas, remplacée par une forêt de chênes, ou de sapins, bois beaucoup plus rentable que le premier.

L'abatage dans les forêts privées est fait principalement pour se procurer du bois à brûler, tandis que le bois provenant des forêts de l'État est plutôt employé par les diverses constructions (douves, planches, poutres, lattes, etc.)

Pour le travail du bois, il n'existe dans le pays que 5 tours à vapeur et 92 d'un système des plus primitifs, et comme on importe toujours les ouvrages du bois même les plus simples, on voit que cet outillage est bien loin de satisfaire aux besoins du pays.

#### *E) LA PRODUCTION DU SOUS-SOL (minière)*

D'après les examens scientifiques faits dans ces dernières années, il résulte que le sous-sol de la Serbie est très riche, mais ce qui a empêché son exploitation, c'est d'abord le manque des capitaux et surtout l'insuffisance des moyens de transport (voies ferrées), car s'il n'y a pas suffisamment de moyens de transport l'exploitation des mines ne peut pas

être lucrative. D'ailleurs, il faut le reconnaître, plusieurs entreprises n'ont cessé leur travail qu'à cause de cela. En 1906, travaillaient dans les mines serbes plus de 4.121 travailleurs. Le salaire minimum était de 1 fr. 15 et le maximum de 3 fr. 30.

Avec l'installation du chemin de fer et la création de plusieurs entreprises industrielles, la consommation de la houille en Serbie croît de jour en jour.

Et pourtant, quoique les besoins du pays pour la houille augmentent, l'importation en reste presque stationnaire, car en 1899 on découvrit en Serbie (à Ségne) une grande quantité de charbon de terre, qui pouvait dans une large mesure satisfaire la consommation dans le pays. D'ailleurs, depuis la construction du chemin de fer qui a relié Ségne avec Tchouprija (avec le réseau principal du chemin de fer), les prix de la houille ont considérablement baissé, ce qui non seulement a permis son emploi par presque toutes les entreprises industrielles, mais a en outre contribué largement à arrêter les importations étrangères.

Cette découverte de la houille est très importante, car sans cela la Serbie serait encore aujourd'hui tributaire de l'Autriche-Hongrie, qui jusque-là n'avait pas manqué de se faire payer bien cher son charbon.

A noter d'ailleurs la découverte de la houille dans ces dernières années à Tchitchevac. Le maximum de la production houillère fut atteint en 1906 (2.375.067 tonnes métriques pour une valeur de 2.151.226 francs).

Après la houille, on peut noter en outre l'extraction du cuivre (le maximum fut atteint en 1906 avec 7.613 tonnes métriques pour une valeur de 1.570.445 francs) et d'antimoine (maximum en 1906 avec 3.100 tonnes métriques et pour une valeur de 457.672 francs).

---

## CHAPITRE IV

---

### LES VOIES DE COMMUNICATION

Les perfectionnements des moyens de transport facilitent beaucoup l'échange, le commerce, et on peut presque dire qu'en Serbie l'histoire de son développement économique se confond en quelque sorte avec le développement des communications par terre (routes terrestres et voies ferrées) et par l'eau (le Danube et la Save).

Et, en effet, dès la construction du premier réseau de chemin de fer, en 1884, le bilan du commerce tant intérieur qu'extérieur a aussitôt considérablement augmenté. La construction de quelques nouvelles lignes de chemin de fer, la construction et la réparation de routes terrestres, la meilleure organisation de la navigation fluviale sur la Save et sur le Danube, ont contribué largement au développement économique du pays, car le transport se fait ainsi beaucoup plus vite, avec plus de sécurité et à bien meilleur marché qu'auparavant.

Mais, quoique les moyens de transport aient été, avec les années, améliorés et développés, pourtant en comparant la Serbie à ce point de vue avec d'autres pays de l'Europe, on

est obligé de constater qu'elle est très en retard, et si le jeune royaume n'a pas obtenu un développement économique plus considérable, l'une des premières causes en est sans doute dans l'insuffisance et dans le mauvais état des moyens de transport, voies de communication.

En effet, tout le monde sait que la Serbie, quant à la longueur de son réseau de chemins de fer, occupe, tant absolument que relativement, presque le dernier rang parmi les pays de l'Europe. (Quant à la longueur des voies ferrées par 10.000 habitants, la Serbie vient en dernier rang avec 2 km. 5: cependant, si on examine les voies ferrées relativement au point de vue de l'étendue du territoire, alors la Serbie dépasse la Russie et la Turquie européenne ainsi que la Norvège, car sur 100 kilomètres carrés il vient 1 km. 3 de voie ferrée.)

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

| DÉSIGNATION DES LIGNES                     | Date de l'ouverture | Longueur des lignes en km. | Largeur des lignes en m. |
|--------------------------------------------|---------------------|----------------------------|--------------------------|
| Belgrade-frontière d'Autriche-Hongrie..... | 1884                | 2,1                        | 1,436                    |
| Belgrade-Niche-frontière bulgare..         | 1884                | 336,9                      | 1,436                    |
| Nich-Ristovac-frontière turque....         | 1886                | 122,2                      | 1,436                    |
| Velika Plara-Smederevo.....                | 1886                | 41,9                       | 1,436                    |
| Lapovo-Kragujevac.....                     | 1887                | 29,2                       | 1,436                    |
| Tchoupriia-Ségné.....                      | 1892                | 21,9                       | 0,76                     |
| Belgrade-Abattoirs.....                    | 1899                | 8,5                        | 1,436                    |
| Tchitchevac-Sveti Petar.....               | 1901                | 4,3                        | 0,76                     |
| Mladenovac-Aranjelovac.....                | 1904                | 31,5                       | 0,76                     |

Cependant, il faut le remarquer, on a déjà commencé en Serbie la construction de plusieurs nouvelles lignes qui rendront dans l'avenir de très réels services. Mais la largeur de ces nouvelles lignes n'est que de 0 m. 76, de sorte qu'il en résultera des difficultés de transbordement. Cependant, on a été obligé de les adopter pour des raisons financières. Or, comme tôt ou tard, on sera obligé de rendre uniforme tout le réseau du pays, il valait mieux adopter aussitôt la largeur normale, surtout quand on sait qu'elle n'aurait coûté que 25 o/o plus cher, tandis que plus tard les travaux de transformation coûteront certainement beaucoup plus.

Quant aux routes terrestres (départementales et d'arrondissement) on en compte 6.623 kilomètres. On en a projeté encore beaucoup d'autres ; pourtant, on peut dire qu'en Serbie les routes sont plutôt dans un état lamentable. Leur largeur n'est pas suffisante et ne répond pas à la nécessité du transport et quant au service d'entretien, on peut dire qu'il n'existe pour ainsi dire pas. D'ailleurs, en Serbie, subsiste toujours la corvée pour la construction et la réparation des routes (cependant un projet de loi veut la supprimer et la remplacer par le paiement en argent, dans tous les cas, quand il s'agit des routes départementales et de celles d'arrondissement).

Quoique, pour expliquer le mauvais état des routes en Serbie, on puisse invoquer les raisons financières, il n'est pas moins vrai que l'imprévoyance du gouvernement y a sa part.

Mais, même la meilleure organisation de la navigation flu-

viale (Save et Danube) a favorisé, dans une large mesure, le développement économique du pays. Tandis qu'auparavant l'Autriche-Hongrie avait un véritable monopole pour la navigation sur les deux fleuves, tandis qu'auparavant elle réglementait les tarifs de transport à sa guise, ne s'occupant guère de l'intérêt de la Serbie, nous voyons apparaître maintenant une compagnie privilégiée serbe, concurrent très sérieux qui lutte avec succès contre les abus antérieurs de la compagnie autrichienne.

En effet, tandis que la compagnie serbe n'a transporté en 1893 que 39.714 quintaux métriques de marchandises, elle a depuis progressé constamment, pour atteindre son maximum en 1904 avec 1.706.080 quintaux. Sans doute, la compagnie autrichienne reste toujours un adversaire redoutable, sans doute elle retient toujours une part considérable dans le total du transport, pourtant elle est loin d'être en aussi grand progrès que la compagnie serbe. Au point de vue du transport des voyageurs, ainsi que pour le transport des marchandises (entre les stations serbes), la compagnie autrichienne est déjà refoulée au second rang. Mieux encore, sur le total des transports des marchandises par les bateaux serbes, 25 o/o est transporté dans les stations autrichiennes et hongroises (plus particulièrement à Vienne et à Budapest).

La compagnie serbe disposait en 1906 de 8 bateaux, 40 chalands, 2 bateaux pour le transport du bois, 15 pontons. Comme on voit, c'est bien loin de satisfaire aux besoins du pays, mais la compagnie fait chaque année des efforts

considérables en achetant soit 1 bateau, soit quelques cha-lands. et il est à espérer que bientôt elle pourra suffire à elle-même pour transporter toutes les marchandises de provenance serbe,

TRANSPORT DES MARCHANDISES PAR LA COMPAGNIE SERBE ET  
LA COMPAGNIE AUTRICHIENNE

| ANNÉES | COMPAGNIE SERBE       |         |                | COMPAGNIE AUTRICHIENNE |                      |
|--------|-----------------------|---------|----------------|------------------------|----------------------|
|        | Marchand.<br>diverses | Bois    | Produit<br>net | Quantité<br>emportée   | Quantité<br>apportée |
|        | Quintaux métriques    |         | Francs         | Quintaux métriques     |                      |
|        |                       |         |                |                        |                      |
| 1893   | 39.714                | 9.774   | 8.562          | —                      | —                    |
| 1894   | 189.694               | 48.454  | 3.725          | —                      | —                    |
| 1895   | 399.789               | 44.987  | 2.264          | —                      | —                    |
| 1896   | 648.287               | 14.001  | 5.172          | —                      | —                    |
| 1897   | 403.207               | 13.676  | 43.734         | —                      | —                    |
| 1898   | 443.984               | 33.024  | 72.101         | 968.533                | 836.865              |
| 1899   | 643.366               | 20.852  | 74.081         | 1.038.475              | 487.472              |
| 1900   | 1.006.303             | 22.740  | 97.861         | 1.477.698              | 709.530              |
| 1901   | 1.286.140             | 131.887 | 127.568        | 970.079                | 498.408              |
| 1902   | 1.015.111             | 56.495  | 56.881         | 1.064.311              | 516.195              |
| 1903   | 1.255.363             | 92.440  | 143.280        | 786.827                | 700.171              |
| 1904   | 1.706.080             | 70.355  | 100.077        | 881.087                | 736.206              |
| 1905   | 714.321               | 90.959  | 68.403         | 1.040.287              | 659.101              |
| 1906   | 480.620               | —       | 152.690        | 1.291.667              | 713.453              |

La navigation à l'intérieur du pays n'existe pour ainsi dire pas, quoiqu'il soit traversé par la Morava, un fleuve qui, d'après les examens scientifiques, pourrait être rendu navigable (une fois le lit nettoyé) sur une longueur de 216 kilomètres, c'est-à-dire jusqu'à Stalatch.

Les contrées traversées par la Morava sont les plus riches

de la Serbie, car ses irrigations continues ont rendu la terre fertile. Mais l'eau, si elle est bon serviteur, est, d'autre part, un très mauvais maître. En effet de temps en temps les inondations de la Morava ont ravagé le pays et les récoltes en causant des pertes pour ainsi dire incalculables. Et pourtant on n'a rien fait jusqu'à présent pour empêcher ces inondations et rendre la Morava navigable. Or, l'organisation de la navigation sur la Morava serait des plus utiles, non seulement parce qu'elle traverse le centre du pays, mais en outre parce qu'elle se jette dans le Danube juste à Smederevo, le centre le plus important du pays pour la vente des céréales.

Cela nous paraît d'autant plus indispensable qu'il n'y a qu'une seule ligne de chemin de fer qui traverse la vallée de la Morava ; cependant on s'est déjà aperçu qu'elle n'est pas tout à fait suffisante pour assurer rapidement tout le transport des marchandises, surtout pendant l'automne.

Tôt ou tard on sera obligé de construire encore une ligne ; mais cela nous coûtera bien cher, et on devra attendre encore bien longtemps. Il vaut donc mieux nettoyer le lit de la Morava et la rendre navigable, car les frais de premier établissement et surtout les frais d'entretien seraient bien moindres que pour les chemins de fer. D'ailleurs la traction proprement dite, qu'elle soit faite par les chevaux, le tonnage à la chaîne ou même le remorqueur, coûte bien moins que la locomotive, à charge égale.

Du reste, en essayant de rendre la Morava navigable, les travaux entrepris seraient nécessairement de telle sorte qu'ils aboutissent à deux fins, c'est-à-dire à rendre la Morava inof-

fensive, à empêcher les inondations. Sans doute, il faut compter par des millions de francs les dépenses pour exécuter tous les travaux nécessaires, mais il est incontestable que les services rendus dépasseraient de beaucoup ces dépenses éventuelles.

D'ailleurs, la Morava n'est pas la seule qui cause les inondations en Serbie ; il y a en outre beaucoup de rivières qui d'année en année causent de véritables ravages dans le pays, principalement au printemps. Les travaux à exécuter sont quelquefois des plus minimes et quelques propriétaires prévoyants ont voulu s'associer pour les effectuer, mais cela n'a pu presque jamais aboutir, car on trouvait toujours quelques propriétaires qui s'y opposaient. Mais s'il en est ainsi pourquoi ne pas faire comme en France, c'est-à-dire rendre les associations des propriétaires pour l'exécution des travaux contre les inondations obligatoires en ce sens, que si la majorité des propriétaires intéressés a décidé ces travaux, la minorité sera obligée d'y adhérer ou en tout cas de payer sa part des frais.

Si exorbitante que paraisse être une telle mesure, elle se justifie pleinement par l'incurie des propriétaires et il serait même très utile de l'étendre à d'autres travaux, tels que ceux de drainage et d'assainissement, création de chemins, irrigation, etc.

---

## CHAPITRE V

---

### L'ORGANISATION DU CRÉDIT ET LA SITUATION FINANCIÈRE

I. — Le crédit rend d'éminents services surtout à la production en permettant d'utiliser le mieux possible les capitaux existants dans le pays. En effet si les capitaux ne pouvaient pas passer d'une personne à une autre et si chacun était réduit à faire valoir par lui-même ceux qu'il possède, une masse énorme de capitaux resterait sans emploi. Et, d'autre part, il ne manque pas de gens, faiseurs d'entreprises, agriculteurs, etc., qui sauraient tirer bon parti des capitaux s'ils en avaient ; malheureusement ils n'en ont pas.

Dès lors, grâce au crédit, les capitaux passent des mains de ceux qui ne peuvent ou ne veulent rien en faire aux mains de ceux qui sont en mesure de les employer productivement et il en résulte un grand profit pour chacun d'eux, ainsi que pour le pays tout entier.

Or, avant 1883 il y avait très peu de capitaux en Serbie et encore le crédit était-il très mal organisé ; le taux d'intérêt était des plus usuraires (jusqu'à 24 o/o).

Cependant, pour le développement de l'agriculture ainsi

que des industries, on a besoin des capitaux, mais à bien meilleur marché que cela. Depuis la création de la Banque Nationale privilégiée du royaume de Serbie (1883) le crédit s'est développé petit à petit, le taux d'intérêt est tombé à moitié de ce qu'il était auparavant, ce qui a largement contribué au développement économique du pays.

Après la Banque Nationale, de nombreux établissements de crédit privés furent créés... En 1888, on en comptait déjà 37 et en 1906 plus de 140. Les capitaux dont disposaient les divers établissements ont plus que doublé et le mouvement total annuel a passé de 956.101.279 francs à 3.572.878.842 francs; il a donc presque quadruplé.

Mais l'argent qui est indispensable au producteur est encore très cher en Serbie. Sans doute, la Banque Nationale ne prend que 6 o/o d'intérêt; pourtant, dans tous les autres établissements il varie toujours entre 10 et 12 o/o, plus même, avec les frais.

Si l'on consulte le compte annuel de la Banque Nationale privilégiée, on voit qu'elle a crédité le plus souvent et surtout ces établissements de crédit privés. Mais tandis que la Banque Nationale leur donnait l'argent très bon marché (6 o/o) ces établissements privés le placèrent ensuite à 12 o/o et même davantage. On voit que ces établissements privés faisaient des véritables abus; on s'en est aperçu bientôt et la Banque Nationale ne prêta plus à ces établissements qu'à la condition de ne pas prendre à leur débiteur un intérêt supérieur à 8 o/o. Le remède était-il suffisant? Nous ne

le croyons pas. En effet, il paraît que certains de ces établissements de crédit privés eurent cette idée ingénieuse autant que frauduleuse : Pour tirer de l'argent emprunté de la Banque Nationale un profit aussi grand que possible — et hors des limites stipulées par la Banque Nationale — ils créèrent, avec leur capitaux respectifs, des nouvelles banques, sous un autre titre (sortes de succursales) auxquelles ils empruntaient l'argent déjà emprunté par la Banque Nationale, et que ces nouvelles banques pouvaient maintenant placer à leur aise en prenant au public un taux d'intérêt des plus usuraires (12-15 o/o). Mais s'il en est ainsi, la Banque Nationale ne rend pas au pays les services qu'on a le droit d'en attendre, elle ne rend alors service qu'à quelques riches actionnaires et non au pays tout entier. Nous croyons qu'il est du devoir du gouvernement de réagir contre de tels abus et d'autres très nombreux malheureusement (le paiement des dividendes fictifs n'est pas chose rare dans certains établissements), en instituant des contrôles des plus sévères et des peines rigoureuses; c'est seulement par ce moyen qu'on peut empêcher ces fraudes dont tout le pays souffre.

D'après les statuts, la Banque Nationale s'est obligée à créer des succursales dans certains centres commerciaux de l'intérieur du pays et autant que la nécessité l'exige. La nécessité de créer ces succursales est indiscutable et pourtant cette obligation des statuts est restée lettre morte. En effet, la Banque Nationale se dérobe toujours, en prétendant

qu'on n'en a pas besoin, du moment qu'elle est en relation avec d'autres établissements de crédit privés, mais il n'est pas moins vrai que ces établissements privés demandent à être rémunérés pour les services rendus, de sorte que l'argent nous revient plus cher. Il paraît que la véritable raison est tout autre ; cela ne rapporterait aucun bénéfice à leurs actionnaires (la Banque Nationale n'est pas une banque d'État comme on le croit généralement dans le pays, c'est une société par actions qui jouit seule du monopole d'émission des billets de banque) ; au contraire, cela entraînerait quelques dépenses (paiement des loyers, traitements d'un certain nombre de fonctionnaires, etc.) mais ils ne peuvent pas s'en plaindre, car ils ont vraiment des très gros bénéfices et en outre ils s'y sont obligés.

Nous avons déjà dit qu'il y a en Serbie plus de 140 sociétés de crédit privé. Ce nombre est excessif et hors de proportion avec les nécessités du pays. Il faut remarquer que certaines d'entre elles sont trop peu importantes, avec des capitaux insignifiants ; comme les dépenses sont pour ces petites sociétés relativement élevées, elles ne peuvent les couvrir entièrement qu'en élevant le taux de l'intérêt.

Il vaudrait mieux que leur nombre n'augmentât plus, mais que le capital versé grossît de plus en plus ; les frais généraux étant moindres, cela aura sans doute un effet favorable pour la diminution du taux de l'intérêt.

Un projet de loi veut fixer un minimum du capital nécessaire pour qu'une société puisse se constituer ; seulement, il

est à craindre que, pour des causes politiques, le minimum ne soit que très peu élevé. Ce minimum, il faudrait le fixer au moins à 750.000 francs, ou un million du capital versé. (Actuellement, il n'y a que sept établissements qui ont au moins un million du capital versé, la grande majorité des établissements, les  $\frac{4}{5}$ , n'ont en effet que 100.000 à 200.000 fr.)

Il est à noter que la plupart de ces sociétés de crédit privé (surtout les plus petites) ne font que des avances sur titres et les objets de valeur. Or, c'est inouï ce qu'on peut voir dans ces sociétés-là. L'intérêt perçu est de 12 o/o, mais les frais d'expertise, de garde et surtout d'écriture sont des plus considérables. L'avance est faite pour trois mois ; il est vrai que l'échéance peut être prorogée indéfiniment par des renouvellements. Comme l'échéance est fixée à trois mois, l'intérêt payé est placé de nouveau, de sorte que ces petites sociétés finalement ne gagnent pas moins de 20 o/o. Or, comme à ces banques ne s'adressent généralement que ceux qui ont besoin pour pourvoir aux nécessités de la vie, nous croyons qu'il serait très utile pour le pays de les supprimer toutes, en même temps que l'État prendrait la gestion entre ses mains d'une telle banque en ne percevant pas un intérêt supérieur à celui qui serait indispensable pour couvrir les frais.

Un projet de loi, pour favoriser la création et le développement des sociétés par actions, qui s'occuperaient des entreprises industrielles, pour favoriser les sociétés qui prendront part au commerce extérieur d'exportation, veut

les dispenser dans une certaine mesure du paiement de l'impôt et des droits de douane. L'idée est tout à fait bonne et on peut s'attendre à ce que plusieurs sociétés de crédit actuellement existantes et qui ne s'occupent guère que des avances sur objets de valeur, dans ces conditions favorables, se transformeront en entreprises industrielles.

II. — En même temps, l'organisation du crédit agricole a contribué beaucoup au développement économique du pays, et plus particulièrement de l'agriculture.

En 1894, on a créé en Serbie la première société coopérative de crédit. Le crédit agricole a pour but de procurer au propriétaire le fonds de roulement qui lui est nécessaire pour les dépenses courantes d'exploitation. Il faut remarquer qu'il est dans la nature de l'industrie agricole de ne donner des recettes qu'au bout d'un certain temps, généralement un an, tandis que les dépenses qu'elle exige sont continues : il faut donc que le cultivateur fasse continuellement des avances ; or, ces avances, c'est précisément le crédit agricole qui a pour but de les fournir, et il n'y a rien de plus utile.

Cependant, si ces prêts ne peuvent être à court terme comme les prêts industriels représentés par des lettres de change à quatre-vingt-dix jours, ils ne doivent pas non plus être à très longue échéance comme les prêts hypothécaires.

Les sociétés coopératives de crédit sont constituées par des petits propriétaires qui se réunissent pour obtenir, par l'association, le crédit qu'ils ne pourraient obtenir, isolément.

Ces sociétés coopératives de crédit présentent les caractères suivants :  $\alpha$ ) les associés n'apportent aucune mise dans la société, elle se constitue donc sans capital ; il n'y a point d'action, point de dividende ; les profits, s'il y en a, servent à constituer un fond indivisible et perpétuel qui, en grossissant sans cesse, pourra permettre un jour de se dispenser de faire appel aux capitaux du dehors et alors de prêter sans intérêt ;  $\beta$ ) les associés sont solidairement responsables sur tous leurs biens. Ceci est le trait caractéristique qui confère à ces sociétés une valeur morale et éducative remarquables ;  $\gamma$ ) toutes les fonctions sont absolument gratuites ;  $\delta$ ) enfin, ces sociétés ont un caractère presque religieux qui permet plus facilement d'imposer à leurs membres les obligations que nous venons d'indiquer et en même temps d'exercer sur eux une sélection sévère qui accroît d'autant le crédit de l'association.

Pour qu'une société de crédit agricole soit créée, l'article 3 de la loi sur les sociétés agricoles exige qu'il y ait au moins dix propriétaires qui puissent disposer librement de leur propriété. Ce nombre nous paraît un peu élevé, surtout au commencement du fonctionnement de ces sociétés, car il sera quelquefois difficile de trouver dix propriétaires bien connus avec lesquels on consentît à s'associer. En Allemagne, ce nombre est de 7 ; dès qu'il y en a moins, la société doit être dissoute. Bien qu'il soit désirable que le nombre des membres soit de plus en plus élevé, nous n'en croyons pas moins qu'il serait des plus utiles de laisser libre la création

de ces sociétés et sans qu'aucune condition leur fût imposée quant au nombre des membres.

Actuellement, il y a en Serbie 591 sociétés coopératives de crédit ; en outre, il y a plus de 300 sociétés de laiterie, de vignobles, etc., qui diffèrent un peu des premières. Mais, d'abord, elles sont trop petites et actuellement on veut les transformer toutes pour les ramener au type des sociétés coopératives de crédit.

Ces sociétés coopératives de crédit fonctionnent en Serbie comme nous l'avons déjà dit, depuis 1894. A titre de cotisation, elles ont touché jusqu'à présent des paysans serbes plus de deux millions de francs et leur ont emprunté plus de huit millions de francs.

Mais l'État lui-même n'est pas resté indifférent ; il a puissamment aidé le fonctionnement et le développement de ces sociétés agricoles. En effet, en 1897, à la loi sur la loterie de l'État à classes, on a apporté une addition d'après laquelle on a créé un fonds de deux millions de francs pour l'assistance de ces sociétés. Le fonds doit être constitué des 25 0/0 du produit net de la loterie de l'État à classes. En 1898, ces sociétés étaient dispensées des droits de douane ; en 1899, elles étaient dispensées des droits de timbre et enfin en 1900, on a voté une loi d'après laquelle la caisse principale de l'État doit verser chaque année une somme de 50.000 francs à l'union des sociétés agricoles pour concourir à leur développement.

Comme on le voit, le secours donné par l'État n'est pas du

tout négligeable ; relativement l'État a fait de grands sacrifices. Du moment qu'on sait que l'agriculture est exploitée en Serbie d'une façon primitive, il n'est pas douteux que les sociétés, une fois développées, rendront de très réels services aux paysans serbes. Elles permettront l'utilisation et l'emploi des machines, des matières fertilisantes, etc. qui sont indispensables pour l'exploitation rationnelle de la terre et qui sont encore trop cher pour que chaque paysan puisse s'en procurer pour son propre compte. D'ailleurs, regardons en Allemagne ce qui se passe actuellement. Mais si l'agriculture est tellement développée en Allemagne, c'est sans doute grâce aux nombreuses sociétés agricoles qui y existent (on y compte actuellement plus de 12.000 de ces associations et qui prêtent aux agriculteurs allemands plus de 7 milliards de francs par an). Que leur expérience nous serve d'exemple !

D'après un projet de loi, on demande à l'État une somme de 1 million de francs pour la construction de « grands magasins » dans les arrondissements les plus importants où le paysan déposera sa récolte, la donnera en gage en attendant le meilleur prix. Il recevrait en échange un double titre : l'un pour constater son droit de propriété sur la marchandise déposée et qui lui permet de la vendre quand bon lui semble ; l'autre, qui lui permet d'emprunter en donnant pour gage au prêteur non pas la marchandise elle-même, mais le titre qui la représente. Il est fort désirable que cette proposition soit réalisée le plus tôt possible. Qu'on commence en créant ces grands magasins dans les principaux arrondis-

sements, mais il serait très utile de créer plus tard, même dans chaque village, des greniers communaux ou mieux encore coopératifs, qui recevraient et soigneraient la récolte mieux que leurs propriétaires et qui offriraient en même temps toute sécurité aux prêteurs.

III. — Ce qui a, en outre, favorisé, dans une certaine mesure, le développement économique du pays, ce sont les « foires », lieux où les hommes se réunissent à certains jours pour échanger leurs produits. En Serbie, elles étaient d'abord au nombre de 137, tandis qu'actuellement on n'en compte pas moins de 171.

La loi qui réglemente les foires est des plus mauvaises, car on ne s'occupe d'aucun principe économique. Même toute commune, si elle le voulait, pouvait obtenir droit à une foire, et il arrivait souvent qu'à quelques kilomètres de distance on en tenait deux à la fois.

Le but des foires est de concentrer le commerce et l'échange mais, si elles sont trop nombreuses, ce but n'est pas atteint; au contraire, cela aboutit plutôt au morcellement.

D'ailleurs, ces foires n'ont participé en Serbie qu'au commerce intérieur local ; leur participation pour le commerce extérieur (surtout à cause de leur peu d'importance) est des plus minimes, pour ainsi dire sans aucune valeur. Un projet de loi veut diminuer leur nombre et surtout les régler d'une façon très rigoureuse. L'idée est tout à fait bonne et peut-être en diminuant leur nombre, en les rendant plus importantes, elles pourraient être utilisées même pour le commerce extérieur.

D'après le même projet, la réglementation sera plus rigoureuse; on fera surtout attention à ce que la marchandise apportée sur le marché soit de bonne qualité et non comme jusqu'à présent où on achetait une marchandise même sans la voir. Par ce moyen, on veut éviter que notre marchandise ait à l'étranger une aussi mauvaise réputation que celle qu'elle avait jusqu'à présent; par là, le paysan sera obligé d'améliorer la race de son élevage ainsi que la qualité de ses blés; il sera porté à les améliorer pour que l'exportation en soit plus rentable. L'idée, par soi-même, est acceptable pourvu que les contrôles ne deviennent pas vexatoires.

VALEUR DU MOUVEMENT COMMERCIAL DES FOIRES DE 1892 A 1909

| ANNÉES | VALEUR TOTALE<br>du mouvement commercial des foires en francs |                       |            | Valeur moyenne du<br>mouvement<br>commercial par<br>foire en francs |
|--------|---------------------------------------------------------------|-----------------------|------------|---------------------------------------------------------------------|
|        | Bétail                                                        | Produits<br>agricoles | En général |                                                                     |
| 1892   | 25.085.859                                                    | 802.332               | 25.888.191 | 181.036                                                             |
| 1893   | 21.632.935                                                    | 572.665               | 22.205.600 | 140.542                                                             |
| 1894   | 22.050.187                                                    | 485.495               | 22.535.682 | 139.109                                                             |
| 1895   | 22.586.552                                                    | 513.499               | 23.100.051 | 175.000                                                             |
| 1896   | 19.043.578                                                    | 570.485               | 19.614.063 | 135.269                                                             |
| 1897   | 18.221.749                                                    | 480.324               | 18.702.073 | 136.511                                                             |
| 1898   | 22.635.551                                                    | 848.820               | 23.484.371 | 153.493                                                             |
| 1899   | 31.064.987                                                    | 835.037               | 31.900.024 | 193.333                                                             |
| 1900   | 31.523.835                                                    | 947.009               | 32.470.844 | 183.451                                                             |
| 1901   | 23.658.215                                                    | 2.824.112             | 26.482.337 | 162.468                                                             |
| 1902   | 24.870.834                                                    | 855.881               | 25.726.715 | 214.389                                                             |
| 1903   | 29.782.801                                                    | 788.627               | 30.571.428 | 215.292                                                             |
| 1904   | 21.842.915                                                    | 1.054.136             | 22.897.051 | 135.486                                                             |
| 1905   | 31.043.194                                                    | 1.103.240             | 32.146.434 | 187.991                                                             |
| 1906   | 14.415.379                                                    | 948.492               | 15.363.871 | 89.847                                                              |

Mais comme les foires tombent en désuétude dans tous les pays, parce que les exigences de la vie moderne ne peuvent plus s'accommoder d'un mécanisme intermittent, et comme elles ne peuvent pas remplir entièrement le rôle de régulateur de prix à cause de leur peu d'importance, ces foires sont presque partout remplacées par des Bourses de Commerce et il en est de même en Serbie. Les Bourses de Commerce sont très utiles, elles favorisent la célérité dans la conclusion des opérations, et encore les opérations qui se font dans les Bourses sont assez nombreuses pour qu'elles puissent servir à déterminer le cours des marchandises.

La Bourse d'effets publics est réunie en Serbie à la Bourse des Marchandises (créée en 1895), mais les services rendus jusqu'à présent par la Bourse des Marchandises sont presque nuls; la cause en est dans ce fait que son utilité est très mal comprise en Serbie; l'immense majorité du public se défie de la Bourse, en persistant à croire qu'elle ne sert que pour les joueurs. En effet, la Bourse des Marchandises n'a participé dans la vente des produits que pour une moyenne de 762.723 francs, ce qui ne représente que 3.38 o/o du total des ventes, donc une part insignifiante.

# AFFAIRES A LA BOURSE DE BELGRADE DE 1895 A 1906

| ANNÉES | MARCHÉ AU COMPTANT          |           |           |              | MARCHÉ A TERRE              |         |         |              |
|--------|-----------------------------|-----------|-----------|--------------|-----------------------------|---------|---------|--------------|
|        | Matière d'or<br>et d'argent | Changes   | Effets    | Marchandises | Matière d'or<br>et d'argent | Changes | Effets  | Marchandises |
|        | VALEUR EN FRANCS            |           |           |              |                             |         |         |              |
| 1895   | 6.250.369                   | 2.456.034 | 416.179   | 133.885      | 1.293.695                   | 25.982  | 16.340  | 10.582.396   |
| 1896   | 11.303.894                  | 1.888.904 | 521.605   | —            | 3.535.594                   | 199.674 | —       | 17.581.673   |
| 1897   | 150213.894                  | 2.543.492 | 395.530   | 475.200      | 3.527.123                   | 29.737  | 171.200 | 22.356.093   |
| 1898   | 19.565.076                  | 2.676.651 | 605.710   | 943.113      | 6.713.907                   | 23.480  | 126.660 | 30.744.556   |
| 1899   | 25.130.025                  | 3.430.440 | 581.327   | 1.205.410    | 5.441.449                   | 8.130   | 176.925 | 36.578.708   |
| 1900   | 14.662.593                  | 3.016.045 | 845.751   | 410.672      | 4.908.238                   | —       | 807.672 | 24.640.978   |
| 1901   | 15.759.916                  | 3.600.038 | 546.305   | 276.580      | 1.593.714                   | 38.930  | 107.690 | 27.938.174   |
| 1902   | 23.199.289                  | 5.698.038 | 715.934   | 549.378      | 1.864.544                   | —       | 297.050 | 32.324.233   |
| 1903   | 25.780.104                  | 4.924.587 | 1.519.165 | 288.535      | 1.843.318                   | 7.563   | 183.510 | 34.546.783   |
| 1904   | 22.867.168                  | 4.338.604 | 806.226   | 531.410      | 1.079.995                   | 27.859  | 323.050 | 30.048.315   |
| 1905   | 21.435.636                  | 3.705.553 | 1.167.119 | 1.300.310    | 480.770                     | —       | 378.675 | 28.588.063   |
| 1906   | 20.871.777                  | 2.805.920 | 899.413   | 37.666       | 152.355                     | —       | 30.274  | 24.797.399   |

Pour faire participer la Bourse de Marchandises dans une mesure plus importante dans les ventes des produits, pour la rendre régulateur des prix, un projet de loi exige que toutes les marchandises déposées dans les grands magasins doivent être obligatoirement vendues dans la Bourse.

Mais ces mesures ne sont pas tout à fait suffisantes, car il faudrait, en outre, et d'abord, procéder à la construction de quelques entrepôts à Belgrade, où se trouve la Bourse des Marchandises, et où on déposerait les marchandises destinées à être vendues.

#### IV. — *Situation financière*

L'augmentation progressive des dettes publiques dans tous les États civilisés, est l'un des phénomènes économiques les plus caractéristiques de notre époque et qui, à ce titre, mérite le plus d'arrêter l'attention publique. Or, sous ce rapport, la Serbie ne fait pas d'exception.

Cependant, l'histoire de la dette serbe n'est pas ancienne ; elle est même tout à fait contemporaine : le premier emprunt de l'État Serbe date, en effet, du 9 mai 1876 ; il a été contracté en Russie pour faire face aux besoins de la guerre serbo-turque, qui fut le prélude de la grande guerre d'Orient de 1876-1878 à la suite de laquelle la carte de la péninsule des Balkans fut complètement bouleversée.

Les budgets de 1873, 1874 et 1875 se soldaient en équilibre. Cependant, survint l'insurrection de la Bosnie et de

l'Herzégovine, provinces alors turques et habitées par la population Serbe. La Serbie épousa la cause de ses frères opprimés et déclara la guerre à la Porte ottomane. Cette guerre, suspendue en octobre 1876, grâce à l'intervention de la Russie, fut reprise en décembre 1877, après la chute de Plevna, et terminée par une victoire serbe.

La Serbie obtint alors l'indépendance politique, consacrée par le Congrès de Berlin, le 13 juillet 1878. Et cette guerre coûta à la la Serbie 25 millions environ ; elle dut encore, au début de la guerre, recourir aux emprunts.

Ainsi, la Serbie, reconnue indépendante par les grandes puissances, reçut à sa naissance, à titre de dot, une dette de 25 millions, sans compter des nouvelles charges et obligations.

En effet, l'indépendance de la Serbie ne fut reconnue qu'à la condition de se rendre utile à l'Europe et au trafic international, par la construction d'un réseau de chemins de fer, qui rapprocherait l'Orient de l'Occident par Vienne et Budapest. Le traité de Berlin, dans son article 37, avait posé les principes relatifs à l'achèvement du réseau des chemins de fer destinés à relier la frontière austro-hongroise aux territoires de Serbie, de Bulgarie et de Turquie.

La Serbie était donc obligée, pour tenir ses engagements internationaux, de recourir aux emprunts.

Une guerre, même victorieuse, a toujours des conséquences fâcheuses, surtout pour un petit État comme la Serbie.

Cependant la Serbie, comme tous les pays qui sortent du régime patriarcal, manquait de capitaux.

Et cependant, les besoins de l'État augmentaient sans cesse. Le gouvernement serbe dont les recettes budgétaires n'étaient plus suffisantes pour couvrir tous les services, devait donc forcément faire appel à l'étranger et conclure un nouvel emprunt. Ce fut le second anneau de la chaîne toute moderne qui commence à enserrer la Serbie, d'une manière un peu différente de celle qui l'avait maintenue pendant plus de cinq siècles sous la domination turque.

Ainsi, la construction des chemins de fer en Serbie, voilà le point central de toute la dette publique serbe, auquel s'ajoutèrent, dans la suite, les déficits chroniques du budget.

Puis, après, le désordre dans les finances serbes, conséquence naturelle des budgets mal établis et mal expliqués, de dépenses extraordinaires et non-prévues et de brusques changements dans les régimes politiques, obligeait le gouvernement serbe à recourir à de nouveaux emprunts, de sorte qu'en 1907, l'état des dettes en Serbie s'éleva à un chiffre des plus formidables, 551.096.118 francs. Les annuités pour le service de la dette publique s'élèvent à 28.441.120 francs (chiffre supérieur à la dette toute entière de 1876).

Tous les emprunts ont été contractés sous la forme d'obligations amortissables de dix à soixante-dix ans. La dette publique serbe n'est donc pas, comme les dettes publiques des grands États, telle que celle de la France, une dette perpétuelle, gagée sur l'unique garantie de la nation. Chaque emprunt est amortissable, possède un gage particulier et dispose des ressources que la loi lui a spécialement affectées.

Cependant, avec de l'économie dans l'administration, avec de la stabilité dans le gouvernement du pays, la Serbie se met en marche vers un avenir meilleur. (Pour la première fois depuis 1876, le budget serbe a été effectivement appliqué tel quel pour 1904, et, en effet, l'exercice pour 1904 s'est soldé par un excédent de recettes, non pas seulement sur le papier, mais en espèces.)

---



## DEUXIÈME PARTIE

---

### LE COMMERCE EXTÉRIEUR DE LA SERBIE

Le mouvement commercial de la Serbie avec les autres pays a été jusqu'à l'année 1884 réduit seulement à l'importation et l'exportation des marchandises avec les pays limitrophes suivants : l'Autriche-Hongrie, la Bosnie, la Bulgarie, la Roumanie et la Turquie.

La Serbie n'avait pas alors de relations commerciales avec les autres pays étrangers. Et même les États ci-dessus cités ont participé d'une manière insignifiante au mouvement commercial avec la Serbie, qui a été à ce moment-là limité surtout (aussi bien pour l'importation que pour l'exportation) à la monarchie voisine, l'Autriche-Hongrie.

C'est seulement à partir de l'année 1884 que le mouvement commercial s'est développé davantage et alors les autres États ont commencé aussi à y prendre part. Cependant, la participation des autres États, dans le commerce avec la Serbie, a été insignifiante jusqu'en 1906, car tant pour l'importation que pour l'exportation, la part du lion appartenait toujours à l'Autriche-Hongrie.

Cependant, la direction du mouvement du commerce

**TABEAU GÉNÉRAL DES VALEURS DU COMMERCE EXTÉRIEUR**  
**PENDANT LA PÉRIODE 1894 à 1909**

| ANNÉES   | VALEUR TOTALE EN FRANCS |             |            | Exportation<br>est supérieure<br>ou inférieure<br>à l'importation<br>de | DE LA VALEUR TOTALE REVIENT EN O/O |             |             |         |
|----------|-------------------------|-------------|------------|-------------------------------------------------------------------------|------------------------------------|-------------|-------------|---------|
|          | Importation             | Exportation | Transit    |                                                                         | Total                              | Importation | Exportation | Transit |
|          |                         |             |            |                                                                         |                                    |             |             |         |
| 1894     | 34.881.173              | 46.023.249  | 18.037.363 | 98.941.785                                                              | +                                  | 35,25       | 46,52       | 18,23   |
| 1895     | 28.239.715              | 43.390.451  | 24.868.872 | 96.499.038                                                              | +                                  | 29,26       | 44,97       | 25,77   |
| 1896     | 33.447.859              | 53.385.969  | 16.843.038 | 103.687.866                                                             | +                                  | 32,27       | 51,49       | 16,24   |
| 1897     | 45.313.824              | 55.939.981  | 13.801.020 | 115.054.825                                                             | +                                  | 39,38       | 48,62       | 12 »    |
| 1898     | 41.101.923              | 56.991.479  | 14.845.422 | 112.938.821                                                             | +                                  | 36,29       | 50,46       | 13,15   |
| moyennes | 36.596.898              | 51.146.426  | 17.677.343 | 105.422.467                                                             | +                                  | 34,51       | 48,41       | 17,08   |
| 1899     | 46.428.600              | 65.744.388  | 16.917.906 | 129.090.894                                                             | +                                  | 35,97       | 50,93       | 13,10   |
| 1900     | 54.027.228              | 66.521.959  | 17.723.444 | 138.272.631                                                             | +                                  | 39,08       | 48,11       | 12,81   |
| 1901     | 43.835.428              | 65.685.653  | 22.997.379 | 132.518.460                                                             | +                                  | 33,09       | 49,56       | 17,35   |
| 1902     | 44.320.754              | 72.123.654  | 25.282.563 | 142.226.971                                                             | +                                  | 31,51       | 51,41       | 17,08   |
| 1903     | 58.235.262              | 59.967.404  | 35.734.422 | 150.937.088                                                             | +                                  | 38,62       | 39,73       | 21,65   |
| moyennes | 49.469.454              | 66.008.611  | 23.131.143 | 138.609.209                                                             | +                                  | 35,65       | 47,96       | 16,39   |
| 1904     | 60.926.406              | 62.156.066  | 42.685.540 | 165.768.012                                                             | +                                  | 36,75       | 37,50       | 25,75   |
| 1905     | 55.600.644              | 71.996.174  | 35.872.428 | 167.469.346                                                             | +                                  | 33,20       | 43,01       | 23,79   |
| 1906     | 44.328.642              | 71.604.098  | 58.645.925 | 164.578.665                                                             | +                                  | 26,94       | 43,62       | 29,44   |
| 1907     | 70.583.327              | 81.491.262  | 45.963.728 | 208.038.317                                                             | +                                  | 33,87       | 39,17       | 26,96   |
| 1908     | 75.635.417              | 77.749.028  | 46.511.581 | 199.895.976                                                             | +                                  | 37,83       | 38,89       | 23,28   |
| moyennes | 61.414.487              | 72.999.355  | 46.735.820 | 181.150.063                                                             | +                                  | 33,91       | 40,29       | 25,80   |
| 1909     | 73.535.086              | 92.981.755  | 49.998.092 | 216.514.923                                                             | +                                  | 33,96       | 42,95       | 23,09   |

| PAYS                  | IMPORTATION |           |           |           | EXPORTATION |           |           |           |
|-----------------------|-------------|-----------|-----------|-----------|-------------|-----------|-----------|-----------|
|                       | 1884-1888   | 1889-1893 | 1894-1898 | 1899-1903 | 1884-1888   | 1889-1893 | 1894-1898 | 1899-1903 |
| Amérique.....         | 2.95        | 3.85      | 3.61      | 2.10      | 0.12        | 0.09      | —         | —         |
| Autriche-Hongrie..... | 71.24       | 60.97     | 57.48     | 55.35     | 86.41       | 87.45     | 88.81     | 89.06     |
| Belgique.....         | 0.60        | 0.79      | 0.75      | 0.72      | —           | 0.03      | —         | 0.38      |
| Bosnie.....           | 0.29        | 0.22      | 0.12      | 0.11      | 1.15        | 0.53      | 0.46      | 0.31      |
| Bulgarie.....         | 0.39        | 1.03      | 1.23      | 0.61      | 2.63        | 1.33      | 1.44      | 1.63      |
| Grèce.....            | 0.34        | 0.33      | 0.34      | 1.12      | —           | —         | 0.01      | —         |
| Angleterre.....       | 8.29        | 11.31     | 10.97     | 9.32      | 0.17        | 0.20      | —         | —         |
| Italie.....           | 1.78        | 2.06      | 1.54      | 1.91      | 0.15        | 0.05      | —         | 0.23      |
| Allemagne.....        | 6.22        | 8.77      | 9.31      | 16.23     | 1.03        | 2.32      | 4.67      | 6.78      |
| Roumanie.....         | 2.32        | 2.69      | 3.49      | 2.11      | 0.49        | 1.15      | 0.56      | 2.36      |
| Russie.....           | 1.86        | 2.27      | 1.91      | 1.21      | —           | —         | —         | 0.32      |
| Turquie.....          | 2.23        | 3.78      | 6.08      | 3.22      | 5.92        | 5.75      | 3.29      | 2.74      |
| France.....           | 1.38        | 0.85      | 1.54      | 3.55      | 1.78        | 0.91      | 0.70      | 0.62      |
| Hollande.....         | —           | —         | 0.13      | 0.67      | —           | —         | —         | 0.06      |
| Monténégro.....       | —           | —         | 0.10      | 0.10      | —           | —         | 0.02      | 0.03      |
| Suisse.....           | 0.70        | 1.38      | 1.40      | 1.36      | 0.15        | 0.19      | 0.04      | 0.26      |

d'exportation de la Serbie a beaucoup changé par rapport aux années antérieures, en partie par suite des mauvaises relations commerciales avec l'Autriche-Hongrie qui était jusque-là le premier consommateur des produits d'exportation de la Serbie, et, en partie, par suite de la conclusion des nouveaux traités de commerce avec les différents États.

A partir de l'année 1906, le commerce d'importation et d'exportation de la Serbie a commencé à se développer rapidement avec tous les autres États, excepté avec l'Autriche-Hongrie pour laquelle on aperçoit une diminution progressive aussi bien pour l'importation que pour l'exportation.

| PAYS<br>DE<br>DESTINATION<br>OU DE<br>PROVENANCE | IMPORTATION            |          |          |          | EXPORTATION            |          |          |          |
|--------------------------------------------------|------------------------|----------|----------|----------|------------------------|----------|----------|----------|
|                                                  | 1906                   | 1907     | 1908     | 1909     | 1906                   | 1907     | 1908     | 1909     |
|                                                  | Valeur en 1.000 francs |          |          |          | Valeur en 1.000 francs |          |          |          |
| Amérique ..                                      | —                      | 186,0    | 473,9    | 869,9    | —                      | —        | 1.985,6  | 3.005,0  |
| Autriche-<br>Hongrie ..                          | 22.206,9               | 25.599,9 | 32.151,9 | 17.979,3 | 30.032,4               | 12.032,3 | 21.501,4 | 29.096,6 |
| Belgique ...                                     | 382,9                  | 755,6    | 1.601,5  | 1.588,6  | 6.259,9                | 13.010,8 | 16.133,7 | 9.906,0  |
| Bosnie ...                                       | 21,2                   | 50,0     | 119,7    | 169,3    | 61,4                   | 103,1    | 65,2     | 88,5     |
| Bulgarie ...                                     | 504,0                  | 308,3    | 294,0    | 350,7    | 3.694,9                | 1.994,5  | 1.860,0  | 3.633,0  |
| Grèce .....                                      | 104,1                  | 318,6    | 314,6    | 140,0    | 420,8                  | 59,7     | 224,1    | 191,4    |
| Égypte .....                                     | —                      | —        | —        | —        | —                      | 1.037,1  | 760,6    | 1.211,3  |
| Angleterre ..                                    | 4.562,9                | 10.220,2 | 8.803,3  | 7.585,2  | —                      | 2.337,4  | 498,7    | 142,3    |
| Italie .....                                     | 936,7                  | 2.299,4  | 2.271,7  | 2.344,9  | 572,3                  | 4.898,8  | 3.490,0  | 3.046,6  |
| Allemagne ..                                     | 9.732,7                | 20.320,3 | 21.361,3 | 28.851,7 | 19.053,8               | 32.925,6 | 14.018,9 | 15.594,7 |
| Roumanie ..                                      | 769,1                  | 1.752,0  | 734,4    | 1.612,8  | 2.354,4                | 1.187,0  | 3.004,1  | 2.281,8  |
| Russie .....                                     | 1.218,2                | 353,6    | 1.010,9  | 1.932,3  | 151,6                  | 3.134,7  | —        | —        |
| Turquie .....                                    | 1.845,8                | 3.326,5  | 3.146,5  | 4.855,6  | 5.410,9                | 4.379,3  | 10.968,1 | 21.974,1 |
| France .....                                     | 1.142,6                | 2.418,6  | 1.563,0  | 3.536,4  | 3.353,2                | 2.704,4  | 3.042,7  | 2.429,3  |
| Monténégro ..                                    | —                      | —        | —        | —        | —                      | —        | —        | —        |
| Suisse .....                                     | 645,7                  | 1.423,8  | 1.336,7  | 1.376,3  | —                      | 315,8    | 90,7     | 156,0    |

#### A) EXPORTATION

Le commerce d'exportation du royaume de Serbie, pendant l'année 1909, a augmenté considérablement par rapport à toutes les années antérieures, car sa valeur s'élève pour cette année à 92.981.755 francs.

L'exportation a augmenté en l'année 1909, par rapport à l'exportation annuelle moyenne de la période quinquennale 1894-1898, de 41.835.529 francs (81,87 o/o); elle a augmenté, par rapport à l'exportation annuelle moyenne de la période quinquennale 1899-1903, de 26.973.144 francs (40,31 o/o) et enfin, par rapport à l'exportation annuelle moyenne de la période quinquennale 1904-1908, de 19.982.400 francs (27.41 o/o).

Tous les produits d'exportation de la Serbie peuvent être groupés, selon l'état dans lequel ils se trouvent, en deux catégories principales: 1° en matière brute et 2° en produits manufacturés.

Cependant, comme, en Serbie, la production industrielle n'est pas encore développée, la plus grande partie des produits d'exportation peuvent être rangés, selon l'état dans lequel ils sont exportés, dans la première catégorie, c'est-à-dire dans la matière brute et en égard à la nature de leur matière, on peut les classer en produits d'agriculture, d'animaux et de mines.

Dans le deuxième groupe des articles d'exportation, on peut ranger tous les produits des artisans et de l'industrie

à domicile et qui sont exportés en état et sous la forme fabriquée.

Dans le commerce d'exportation, il faut ranger les données relatives à l'exportation des produits d'origine serbe et étrangère, qui, après avoir été nationalisés, sont exportés du pays.

Dans le commerce d'exportation ne rentrent pas :

α) L'exportation des produits provisoirement importés dans le pays ;

β) Les produits provisoirement exportés en vue de la fabrication ou dans n'importe quel autre but.

### I. — *Les matières brutes*

Parmi les matières brutes, la place de beaucoup la plus importante appartient à l'exportation des produits agricoles (céréales de toutes sortes, fruits frais, tabac en feuille, bois à brûler, etc.)

Vient ensuite l'exportation des produits de l'élevage (espèces bovine, ovine, chevaline, l'élevage du porc, ainsi que les poissons frais).

Le dernier rang est occupé par les produits de mines (minerais de cuivre brut, de plomb, de fer, houille et lignite, antimoine brut, etc.).

# EXPORTATION DES CÉRÉALES DE 1894 à 1909

| ANNÉES | ORGE       |                  | MAIS        |                  | AVOINE     |                  | TOUTES ESPÈCES DE BLÉ |                  |
|--------|------------|------------------|-------------|------------------|------------|------------------|-----------------------|------------------|
|        | Kgr.       | Valeur en francs | Kgr.        | Valeur en francs | Kgr.       | Valeur en francs | Kgr.                  | Valeur en francs |
| 1894   | 9.513.058  | 814.671          | 21.703.893  | 1.911.450        | 10.698.393 | 1.041.644        | 58.205.260            | 6.039.725        |
| 1895   | 4.198.868  | 1.041.644        | 3.804.971   | 375.303          | 11.937.397 | 1.152.358        | 64.276.592            | 6.740.798        |
| 1896   | 3.785.624  | 976.123          | 12.996.178  | 917.357          | 10.382.433 | 1.017.423        | 105.763.667           | 13.425.600       |
| 1897   | 3.547.848  | 306.921          | 13.367.332  | 953.880          | 17.024.942 | 1.734.429        | 33.789.173            | 5.008.985        |
| 1898   | 8.366.804  | 787.001          | 2.064.864   | 236.759          | 20.871.684 | 2.037.715        | 66.125.611            | 10.138.494       |
| 1899   | 17.509.885 | 1.770.398        | 25.716.465  | 2.015.970        | 10.382.488 | 1.011.876        | 82.382.495            | 11.661.158       |
| 1900   | 19.042.199 | 1.794.489        | 62.383.554  | 5.771.432        | 6.735.497  | 599.919          | 103.420.197           | 11.833.576       |
| 1901   | 22.165.199 | 1.337.489        | 45.383.928  | 4.259.304        | 18.508.978 | 2.035.162        | 63.836.557            | 8.095.269        |
| 1902   | 5.535.515  | 532.074          | 27.719.458  | 2.671.255        | 8.518.399  | 897.617          | 53.099.052            | 6.072.972        |
| 1903   | 12.125.124 | 1.007.468        | 3.611.358   | 398.766          | 6.549.383  | 555.281          | 54.255.517            | 6.118.736        |
| 1904   | 9.038.593  | 900.602          | 3.400.448   | 319.656          | 7.644.679  | 621.711          | 85.845.435            | 12.987.566       |
| 1905   | 17.580.577 | 1.846.757        | 20.476.279  | 1.933.535        | 5.129.743  | 607.234          | 97.569.706            | 12.447.276       |
| 1906   | 38.123.669 | 3.848.125        | 44.509.403  | 4.254.572        | 14.507.809 | 1.645.430        | 101.409.671           | 12.449.679       |
| 1907   | 31.216.255 | 4.040.938        | 102.783.126 | 11.820.296       | 8.534.797  | 1.112.117        | 54.227.354            | 10.363.231       |
| 1908   | 30.918.771 | 4.234.350        | 48.996.355  | 5.818.561        | 1.591.520  | 189.751          | 90.342.727            | 16.767.815       |
| 1909   | 61.250.007 | 7.501.285        | 95.154.889  | 12.647.202       | 8.866.197  | 926.663          | 144.139.215           | 29.180.490       |

**EXPORTATION DES FRUITS FRAIS ET DU TABAC EN FEUILLE**  
**DE 1894 A 1909**

| ANNÉE | FRUITS FRAIS DE TOUTES SORTES |                  | TABAC EN FEUILLE |                   |
|-------|-------------------------------|------------------|------------------|-------------------|
|       | Kilogr.                       | Valeur en francs | Kilogr.          | Valeurs en francs |
| 1894  | 4.173.198                     | 400.635          | —                | —                 |
| 1895  | 8.207.278                     | 462.003          | —                | —                 |
| 1896  | 11.436.846                    | 749.635          | 2.234            | 18.926            |
| 1897  | 12.273.732                    | 817.871          | 692              | 3.963             |
| 1898  | 14.065.199                    | 990.587          | 17               | 545               |
| 1899  | 18.988.755                    | 1.286.336        | 913              | 27.254            |
| 1900  | 12.668.728                    | 1.302.586        | 1.480            | 19.173            |
| 1901  | 13.742.724                    | 1.576.789        | 1.071            | 11.274            |
| 1902  | 30.212.436                    | 1.832.799        | 62.840           | 17.439            |
| 1903  | 10.640.413                    | 1.144.618        | 1.020.386        | 1.160.215         |
| 1904  | 29.338.120                    | 1.572.348        | 2.513            | 29.000            |
| 1905  | 44.500.880                    | 2.169.005        | 544              | 4.200             |
| 1906  | 15.449.493                    | 1.095.112        | 68.145           | 274.435           |
| 1907  | 20.450.727                    | 2.492.899        | 316.781          | 719.052           |
| 1908  | 17.450.727                    | 1.492.977        | 187.459          | 104.591           |
| 1909  | 18.036.105                    | 2.062.064        | 141.316          | 127.480           |

**EXPORTATION DE L'ESPÈCE BOVINE, OVINE ET CHEVALINE DE 1894 A 1909**

| ANNÉES | ESPÈCE BOVINE |                  | ESPÈCE OVINE |                  | ESPÈCE CHEVALINE |                  |
|--------|---------------|------------------|--------------|------------------|------------------|------------------|
|        | Pièces        | Valeur en francs | Pièces       | Valeur en francs | Pièces           | Valeur en francs |
| 1894   | 57.796        | 8.605.270        | 58.328       | 492.724          | 769              | 101.200          |
| 1895   | 64.949        | 9.720.305        | 83.504       | 805.303          | 364              | 51.630           |
| 1896   | 55.099        | 10.658.525       | 115.349      | 910.267          | 1.857            | 241.248          |
| 1897   | 38.116        | 7.348.240        | 73.028       | 640.325          | 2.123            | 227.470          |
| 1898   | 66.768        | 12.605.675       | 73.613       | 628.348          | 3.331            | 308.813          |
| 1899   | 71.623        | 13.941.955       | 78.359       | 626.304          | 3.508            | 341.872          |
| 1900   | 62.385        | 12.135.580       | 51.683       | 480.842          | 3.453            | 397.225          |
| 1901   | 49.052        | 10.667.780       | 61.765       | 564.339          | 1.804            | 208.450          |
| 1902   | 65.044        | 12.351.830       | 60.209       | 478.132          | 1.646            | 155.976          |
| 1903   | 83.977        | 14.780.029       | 51.147       | 382.743          | 722              | 53.360           |
| 1904   | 64.207        | 9.264.673        | 74.948       | 672.666          | 2.024            | 155.495          |
| 1905   | 71.981        | 10.498.330       | 85.227       | 766.592          | 2.043            | 174.555          |
| 1906   | 10.928        | 1.761.012        | 66.194       | 812.058          | 3.084            | 285.077          |
| 1907   | 12.057        | 1.832.664        | 65.850       | 593.394          | 2.979            | 278.665          |
| 1908   | 18.708        | 2.960.252        | 90.767       | 880.900          | 3.666            | 356.989          |
| 1909   | 26.617        | 6.409.960        | 109.215      | 1.065.700        | 2.227            | 204.515          |

EXPORTATION DES PORCS,  
DES VOLAILLES VIVANTES ET DES ŒUFS DE 1894 A 1909

| ANNÉES | PORCS   |                  | VOLAILLES VIVANTES |                  | ŒUFS      |                  |
|--------|---------|------------------|--------------------|------------------|-----------|------------------|
|        | Pièces  | Valeur en francs | Pièces             | Valeur en francs | Kgr.      | Valeur en francs |
| 1894   | 255.802 | 17.044.558       | 74.607             | 76.717           | 98.825    | 47.825           |
| 1895   | 99.508  | 7.702.056        | 166.591            | 210.704          | 18.596    | 7.332            |
| 1896   | 48.121  | 4.625.620        | 437.544            | 487.011          | 136.453   | 56.421           |
| 1897   | 118.508 | 13.243.595       | 413.023            | 413.670          | 156.897   | 61.330           |
| 1898   | 88.458  | 10.880.103       | 438.958            | 408.839          | 84.388    | 35.633           |
| 1899   | 87.465  | 9.126.728        | 690.800            | 639.511          | 275.883   | 106.120          |
| 1900   | 78.669  | 8.430.820        | 1.002.190          | 975.825          | 645.329   | 333.471          |
| 1901   | 105.129 | 11.540.813       | 1.423.407          | 1.380.752        | 1.030.040 | 847.465          |
| 1902   | 143.453 | 16.888.573       | 1.736.925          | 1.509.594        | 1.244.467 | 745.700          |
| 1903   | 146.441 | 14.987.490       | 1.882.438          | 1.706.555        | 853.524   | 513.211          |
| 1904   | 147.275 | 14.916.999       | 2.092.159          | 1.703.359        | 949.405   | 610.868          |
| 1905   | 122.202 | 14.635.348       | 1.804.809          | 1.443.511        | 437.869   | 284.614          |
| 1906   | 67.509  | 7.927.510        | 1.622.557          | 1.218.784        | 1.357.463 | 942.918          |
| 1907   | 14.802  | 1.603.838        | 166.700            | 141.695          | 2.274.791 | 2.729.854        |
| 1908   | 11.216  | 789.157          | 792.834            | 703.834          | 1.265.493 | 801.829          |
| 1909   | 20.257  | 1.126.167        | 1.003.704          | 969.199          | 1.188.368 | 104.957          |

II. — *Les produits manufacturés*

Parmi les produits manufacturés exportés, on peut ranger d'abord le froment et la farine de maïs. Cependant, si l'on consulte les tableaux d'exportation, on voit aussitôt que la Serbie exportait généralement ces céréales en état brut (des blés en grain) et très rarement la farine de blé.

Et en effet, en 1909, alors que l'exportation de farine de blé avait atteint pour ainsi dire son maximum avec 1.277.033 francs, cette année on a exporté des blés en grain pour 29.180.490 francs. Or, l'intérêt du pays exige tout

autre chose. L'intérêt du pays exige que les industries des moulins soient plus développées. Il faudrait les développer non seulement de façon à satisfaire aux besoins de la consommation du pays, non seulement pour empêcher l'importation de la farine de l'étranger, mais encore pour arriver à ce que, désormais, on exporte à l'étranger non pas les blés, le grain, mais bien la farine qui serait travaillée dans le pays.

Heureusement, il ne manque pas de bras en Serbie, et les capitaux nécessaires pour le développement de cet industrie ne doivent pas être comptés à des milliards.

Et il est de tout avantage pour le pays qu'il en soit ainsi, car on incorporera, dans la farine exportée, une valeur plus grande qu'en fournissant seulement la matière brute.

En effet, en fournissant la matière brute, on fournit des éléments qui attendent un travail ultérieur et c'est justement ce qui est arrivé. L'Autriche-Hongrie, le principal acheteur de céréales serbes, mélangeait ses blés avec ceux exportés de Serbie et une fois transformés en farine de blé, les exportait ensuite elle-même. Cependant, comme ce travail est fait ailleurs, il n'est pas étonnant de constater que le pays ne dispose pour ses exportations que d'un moyen d'action borné par les vils prix de la matière brute. Au contraire, si les industries existaient dans le pays et que les blés produits y soient travaillés, par le travail qui s'ajouterait au travail antérieur, une valeur nouvelle eût été créée et il en serait résulté pour le pays un moyen d'acquisition plus énergique.

Quoique pour les quinze dernières années, le nombre des

moulins, la force d'impulsion, le nombre de meules, le capital engagé ainsi que la quantité de la farine moulue ait presque doublé, ce résultat est encore loin d'atteindre ce que la nécessité du pays exige.

Quant à l'exportation des produits de laiterie, on est en état de démontrer, pour les dernières années, des progrès tout-à-fait réels. (En 1908, l'exportation des produits de laiterie a atteint un beau maximum de 895.092 francs, alors qu'antérieurement, il n'en était presque pas question.)

Grâce à la création de quelques nouvelles entreprises industrielles de laiterie, il est très probable que ces produits prendront dans l'avenir une place des plus importantes parmi les exportations serbes, surtout parce que, actuellement, on en fait des plus diversifiés et de bien meilleure qualité qu'auparavant, de sorte qu'il n'est pas douteux qu'on leur trouvera facilement des débouchés à l'étranger. (D'ailleurs, en ce qui concerne l'importation des produits de laiterie étrangers dans le pays, ces produits sont déjà refoulés à l'arrière-plan par les produits de laiterie serbes.)

L'exportation des pruneaux secs est particulièrement importante en Serbie. En effet, aucune autre culture n'a progressé aussi constamment et dans une mesure relativement aussi grande que celle des pruneaux. Ainsi, tandis que l'exportation des pruneaux secs en 1894 était de 3.766.016 francs, en 1907 ce chiffre avait atteint 15.743.616 francs. (Cependant, la consommation dans le pays en raison de l'augmentation constante de la population, augmentait sans cesse, elle aussi.)

L'exportation des pruneaux secs a pris un développement aussi considérable, car les pruneaux serbes sont très recherchés par beaucoup de pays.

Nous avons dit « pruneaux serbes » mais ce nom est presque inconnu sur les marchés européens. Et en effet, pour plus des 2/3 de nos exportations de pruneaux secs en Autriche-Hongrie, celle-ci n'était qu'un simple intermédiaire et les véritables consommateurs étaient d'autre pays et surtout l'Allemagne. Et que faisait l'Autriche-Hongrie? Une fois nos pruneaux arrivés, elle les choisissait, les mélangeait avec des pruneaux de Bosnie et les exportait ensuite en Allemagne et ailleurs, en les vendant à des prix des plus favorables et sous les noms de « pruneaux bosniaques » ou même de « pruneaux turcs ».

C'est en 1906, pour la première fois, que le gouvernement serbe a cru qu'il était de son devoir de réagir contre les négligences du producteur serbe. C'est bien pour la première fois qu'il s'est décidé enfin à ne pas permettre les exportations des pruneaux secs, sans un examen de la marchandise par des commissions spécialement nommées par lui à cette effet.

En outre, l'exportateur serbe est obligé de marquer tous les sacs contenant cette marchandise (en gros caractères) pour constater que ce sont bien des « pruneaux Serbes ». L'effet de toutes les mesures prises par le gouvernement serbe a été des plus heureux. En effet, quoique l'exportation des pruneaux et de la marmelade de prunes dépassât, par

EXPORTATION DE FARINE DE BLÉ, DES PRODUITS DE LAITERIE, DES PRUNEAUX SECS ET DE LA MARMELADE DE PRUNES CONFITES

| ANNEES | FROMENT ET FARINE DE MAÏS |           | PRODUITS DE LAITERIE |         | PRUNEAUX SECS |            | MARMELADE DE PRUNES CONFITES |           |
|--------|---------------------------|-----------|----------------------|---------|---------------|------------|------------------------------|-----------|
|        | kgr.                      | francs    | kgr.                 | francs  | kgr.          | francs     | kgr.                         | francs    |
|        |                           |           |                      |         |               |            |                              |           |
| 1894   | 2.635                     | 531       | 135.385              | 152.980 | 21.483.518    | 3.766.016  | 1.945.897                    | 388.343   |
| 1895   | 1.217                     | 331       | 122.084              | 135.466 | 28.803.099    | 6.565.959  | 6.734.325                    | 2.021.930 |
| 1896   | 4.245                     | 802       | 85.245               | 84.307  | 17.374.634    | 5.928.916  | 5.398.608                    | 1.723.879 |
| 1897   | 2.480                     | 536       | 137.194              | 136.990 | 37.458.119    | 12.570.292 | 9.635.239                    | 3.255.703 |
| 1898   | 21.609                    | 5.556     | 96.796               | 93.359  | 40.125.686    | 7.826.363  | 7.041.044                    | 1.503.433 |
| 1899   | 77.237                    | 18.167    | 236.558              | 247.133 | 40.528.559    | 11.197.791 | 7.290.103                    | 2.287.754 |
| 1900   | 318.015                   | 46.780    | 228.012              | 222.253 | 27.154.681    | 8.001.482  | 8.916.005                    | 2.716.491 |
| 1901   | 155.486                   | 34.216    | 200.393              | 207.019 | 22.982.619    | 6.995.606  | 7.199.382                    | 2.440.912 |
| 1902   | 391.320                   | 70.079    | 125.944              | 123.800 | 35.511.566    | 8.960.387  | 14.507.988                   | 3.626.454 |
| 1903   | 3.451.849                 | 679.427   | 158.399              | 131.068 | 15.897.993    | 5.060.511  | 6.914.189                    | 1.980.714 |
| 1904   | 825.544                   | 163.302   | 169.832              | 139.694 | 40.543.003    | 7.799.399  | 15.180.235                   | 3.070.078 |
| 1905   | 1.937.590                 | 331.783   | 239.998              | 258.205 | 37.743.356    | 8.576.307  | 16.459.919                   | 3.526.361 |
| 1906   | 7.724.459                 | 1.417.204 | 307.452              | 327.791 | 42.270.120    | 12.067.510 | 12.439.138                   | 3.175.087 |
| 1907   | 2.984.517                 | 805.825   | 281.748              | 501.161 | 42.618.004    | 15.743.616 | 13.305.916                   | 4.267.932 |
| 1908   | 5.724.815                 | 1.417.089 | 692.618              | 895.092 | 49.041.786    | 10.350.721 | 14.848.305                   | 3.251.093 |
| 1909   | 5.184.158                 | 1.277.033 | 381.084              | 495.744 | 9.330.015     | 2.168.869  | 1.501.599                    | 465.84    |

sa quantité, toutes les années antérieures, vu sa meilleure qualité, il n'est pas étonnant de pouvoir constater que les prix en étaient des plus favorables. (Les prix moyens antérieurs variaient entre 18 à 24 francs pour 100 kilogrammes. Dès 1906, les prix montèrent à 30 francs.)

Comme les pruneaux secs tiennent dans le commerce d'exportation serbe une place à part, il est de tout intérêt pour le pays entier que cette branche de production obtienne, le plus vite possible, une meilleure réputation sur les marchés européens.

Outre les mesures déjà prises par le gouvernement (mesures qui ne sont pourtant pas bien sévères à ce qu'on sait), il faudrait en outre défendre toute exportation des pruneaux secs emballés autrement que dans les caisses en bois, car ainsi on évitera plus facilement et plus sûrement la moisissure.

Quant à l'exportation de la marmelade de prunes confites, c'est tout ce qu'il y a de plus primitif, ce qui explique d'ailleurs les prix qui sont à peine un peu supérieurs à ceux des pruneaux secs.

Comme il n'y a pas de gros cultivateurs qui pourraient se procurer toutes les machines nécessaires pour la fabrication plus rationnelle, les petits propriétaires, pour y remédier, n'ont qu'à s'associer pour en acheter en commun et, par ce moyen, ils tireront certainement de cette production un profit plus considérable que jusqu'à présent.

A côté des pruneaux secs et de la marmelade de prunes confites, le paysan serbe a employé très souvent ses

pruneaux pour en faire de l'eau-de-vie. A côté de la consommation dans le pays, l'exportation en était presque toujours insignifiante (la moyenne annuelle était vers les 200.000 fr.).

Les principaux marchés pour l'eau-de-vie étaient la Bulgarie et la Turquie; en raison de la mauvaise qualité et surtout à cause des droits de douane très élevés, elle n'a jamais pu se faire en Autriche-Hongrie ni dans les pays de l'ouest.

En ce qui concerne l'exportation des produits de l'élevage, une place vraiment à part doit être réservée à l'exportation des porcs, car pour la Serbie l'exportation des porcs est en quelque sorte une question vitale (pour quelques années cette exportation montait à 25 0/0 du total des exportations Serbes).

Cependant, quoique le progrès pour l'exportation des porcs soit tout à fait réel, on peut dire que le pays n'a pas tiré de cet élevage le plus grand profit possible.

On faisait toujours ce que l'Autriche-Hongrie exigeait. Quand elle avait besoin de porcs maigres on les avait exportés; si elle avait besoin de porcs gras, on les exportait gras, mais toujours en état brut (soit le porc vivant, soit de la viande simplement morte et non-travaillée).

Mais si l'intérêt de l'Autriche-Hongrie exigeait qu'on exportât du pays que la viande morte non-travaillée, l'intérêt de la Serbie exigeait tout autre chose; il exigeait qu'on exportât du pays non pas la viande simplement morte et non-

travaillée; mais de la viande travaillée dans le pays, des salaisons de toutes sortes.

Le Danemark, par exemple, qui est un pays d'élevage, lui aussi, a bien autrement compris cette exportation. En effet en 1884, il avait exporté 324.814 cochons et 27.717.000 livres de viande seulement.

Cependant, dès 1899, il n'a exporté que quelques cochons et pour plus de 144.093.000 livres de viande travaillée (salaisons de toutes sortes, jambons, saucissons, lard, graisse, etc.).

Voilà ce qu'on a fait et quel a été le progrès en quinze ans dans un heureux pays.

Le gouvernement serbe, lors des conclusions des traités de commerce avec l'Autriche-Hongrie, a toujours demandé (et demande encore) à ce que le nombre des porcs vivants importés dans ce pays soit plus considérable que celui de la viande morte. Pourquoi cela ? Nous n'avons jamais pu bien le comprendre ? Est-ce bien parce que le porc vivant peut faire un voyage plus long et se conserver mieux que la viande morte ? Mais, s'il en est ainsi, en exportant des salaisons de toutes sortes, non seulement le pouvoir d'acquisition pour le pays sera beaucoup plus énergique, non seulement on en trouvera plus facilement les débouchés, mais même la marchandise pourra faire un voyage plus long et en même temps se conserver plus facilement.

EXPORTATION DE LA VIANDE MORTE ET LARD, DE GRAISSE DE PORC  
ET DE VOLAILLE MORTE DE 1894 A 1909

| ANNÉES | VIANDE MORTE ET LARD |                     | GRAISSE DE PORC |                     | VOLAILLES MORTES |                     |
|--------|----------------------|---------------------|-----------------|---------------------|------------------|---------------------|
|        | Kgr.                 | Valeur<br>en francs | Kgr.            | Valeur<br>en francs | Kgr.             | Valeur<br>en francs |
| 1894   | 168.965              | 127.417             | 121.034         | 136.361             | 160.816          | 155.834             |
| 1895   | 103.367              | 67.193              | 160.735         | 192.372             | 367.951          | 306.668             |
| 1896   | 304.027              | 161.188             | 317.705         | 293.800             | 324.561          | 297.604             |
| 1897   | 2.654.317            | 2.056.588           | 269.911         | 245.700             | 388.891          | 338.987             |
| 1898   | 1.425.402            | 1.103.897           | 153.073         | 156.867             | 484.951          | 502.928             |
| 1899   | 2.093.607            | 1.609.115           | 2.126           | 1.791               | 658.530          | 675.762             |
| 1900   | 3.390.202            | 3.199.047           | 33.842          | 33.115              | 610.919          | 692.962             |
| 1901   | 5.058.214            | 4.429.269           | 441.094         | 505.804             | 956.013          | 992.069             |
| 1902   | 5.483.734            | 5.275.526           | 915.984         | 1.110.603           | 1.052.016        | 1.055.835           |
| 1903   | 3.918.855            | 3.217.570           | 191.557         | 258.510             | 1.184.835        | 1.044.333           |
| 1904   | 2.944.292            | 1.745.901           | 152.785         | 142.327             | 621.122          | 314.683             |
| 1905   | 3.615.118            | 2.892.095           | 11.620          | 16.684              | 206.956          | 165.455             |
| 1906   | 2.091.543            | 1.827.887           | 827.173         | 819.098             | 80.283           | 58.890              |
| 1907   | 4.399.119            | 3.863.336           | 381.034         | 365.650             | 79.200           | 72.180              |
| 1908   | 6.089.364            | 5.451.923           | 708.396         | 1.020.552           | 429.298          | 403.737             |
| 1909   | 2.602.018            | 2.252.978           | 1.526.658       | 1.941.800           | 90.700           | 91.200              |

A un autre point de vue encore, il serait plus utile pour le pays d'exporter les salaisons de toutes sortes plutôt que les porcs vivants. On se plaint, en Serbie, des défenses trop fréquentes d'importation pour les porcs à cause des maladies contagieuses ; on se plaint que ces défenses soient le plus souvent injustifiées et que les contrôles et les vérifications soient très difficiles à faire.

Mais s'il en est ainsi, on n'a qu'à exporter la viande travaillée, les contrôles et les expertises sont alors beaucoup plus faciles à faire (d'ailleurs, avec la viande travaillée il est

impossible d'infecter l'élevage du pays où on l'importe).

Cependant, il faut le noter, en 1909 la Serbie a, pour la première fois, commencé à agir dans ce sens ; en effet, elle exportait cette même année 308.350 kilogrammes de salaisons pour une valeur de 566.892 francs et 30.919 kilogrammes de jambon pour une valeur de 44.110 francs, donc en tout pour 611.002 francs.

La même remarque peut être faite pour l'exportation de la volaille (on l'exportait toujours vivante ou simplement morte).

Comme il est très peu probable qu'on arrive à conclure le traité de commerce avec l'Autriche-Hongrie (qui était d'ailleurs le principal acheteur de la volaille serbe), et comme, d'un autre côté, cette exportation ne peut guère compter sur les marchés bulgares et turcs (qui en ont suffisamment dans le pays pour la consommation), on sera obligé de chercher des débouchés ailleurs et plus loin.

Or, pour que son exportation dans le cas soit plus rentable, pour qu'elle puisse effectuer avec plus de sécurité un voyage aussi long, il serait de tout intérêt pour le pays de l'exporter travaillée, truffée, et cela d'autant mieux que cette viande est très recherchée par presque tous les grands pays de l'Ouest de l'Europe et qu'elle est (si la qualité est bonne) payée à des prix plus favorables.

En ce qui concerne l'exportation des peaux (de l'espèce bovine et ovine), ici encore, cette exportation est très mal comprise en Serbie, car on l'exporte toujours en état brut.

Cependant, comme le pays est un grand consommateur

dépeaux de vaches et de bœufs (pour les chaussures des paysans, d'un type spécial), il était obligé d'en importer de l'Autriche-Hongrie. Et l'Autriche-Hongrie, que vendait-elle? Justement la matière brute serbe à laquelle elle ajoutait, par son travail ultérieur et supplémentaire, une valeur nouvelle et qu'elle faisait payer bien cher. Il n'est nullement exagéré de dire que l'Autriche-Hongrie tirait des peaux serbes plus de profit que ses propres exportateurs. Voilà une industrie qu'il serait très utile de développer dans le pays, non seulement dans la mesure à empêcher l'importation des peaux sèches de l'étranger, mais même si on peut exporter des peaux du pays, qu'on change la tactique et qu'on les exporte toutes travaillées.

EXPORTATION DES PEAUX BRUTES ET SÈCHES  
ET DES OUVRAGES DE CORDIER DE 1894 A 1909

| ANNÉES | PEAUX BRUTES<br>ET TREMPÉES |                        | PEAUX SÈCHES<br>ET SALÉES |                        | OUVRAGES<br>DE CORDIER |                        |
|--------|-----------------------------|------------------------|---------------------------|------------------------|------------------------|------------------------|
|        | Pièces                      | Valeur<br>en<br>francs | Pièces                    | Valeur<br>en<br>francs | Pièces                 | Valeur<br>en<br>francs |
| 1894   | 1.609.914                   | 2.589.512              | 8.810                     | 51.619                 | 825.626                | 840.626                |
| 1895   | 1.961.408                   | 3.618.207              | 13.604                    | 99.406                 | 916.816                | 927.587                |
| 1896   | 1.541.526                   | 2.885.280              | 9.936                     | 67.031                 | 746.496                | 750.918                |
| 1897   | 1.623.396                   | 3.141.230              | 38.577                    | 142.269                | 822.883                | 834.683                |
| 1898   | 1.567.551                   | 3.141.332              | 43.983                    | 135.638                | 1.008.022              | 1.026.338              |
| 1899   | 1.597.174                   | 3.012.798              | 39.935                    | 144.488                | 886.860                | 900.959                |
| 1900   | 1.290.581                   | 2.884.726              | 30.891                    | 176.123                | 887.401                | 911.752                |
| 1901   | 1.614.974                   | 2.899.296              | 30.219                    | 188.543                | 636.736                | 647.790                |
| 1902   | 1.658.361                   | 2.510.535              | 28.238                    | 152.087                | 715.268                | 723.669                |
| 1903   | 1.041.360                   | 1.443.269              | 47.717                    | 176.376                | 825.173                | 863.847                |
| 1904   | 1.541.415                   | 2.481.831              | 17.916                    | 32.578                 | 1.056.151              | 960.922                |
| 1905   | 1.896.810                   | 3.714.717              | 22.333                    | 46.173                 | 1.368.050              | 1.247.706              |
| 1906   | 1.680.347                   | 4.743.806              | —                         | —                      | 757.119                | 732.751                |
| 1907   | 1.105.905                   | 2.749.480              | 48.721                    | 308.411                | 726.501                | 790.131                |
| 1908   | 1.079.027                   | 3.541.863              | 188.357                   | 558.491                | 858.472                | 851.568                |
| 1909   | 1.476.077                   | 3.019.875              | 128.192                   | 183.153                | 809.095                | 801.392                |

En ce qui concerne l'exportation des ouvrages de corderie, on peut constater qu'elle est restée plutôt stationnaire, ce qui n'est nullement étonnant quand on sait qu'en Serbie, ce qui prédomine pour le travail du chanvre, c'est l'industrie primitive à domicile (presque chaque maison dans les campagnes fait la toile rude pour l'habillement et la corderie).

En raison de sa mauvaise qualité, l'exportation de la corderie n'a jamais pu se faire jour dans les pays de l'ouest (on l'exporte généralement en Roumanie et surtout en Bulgarie et en Turquie où elle est vendue toujours à des bas prix).

Mais non seulement l'exportation des ouvrages de corderie n'a pas progressé, mais même on importe toujours dans le pays des ouvrages de corderie un peu plus perfectionnés (notamment les sacs pour emballage des pruneaux secs).

Or, il serait des plus utiles de créer dans le pays, le plus tôt possible, une fabrique pour le travail du chanvre, car ainsi non seulement on empêchera les importations étrangères, mais même, en faisant les ouvrages les plus divers et de meilleure qualité qu'auparavant, il n'est pas douteux que l'exportation elle-même progressera davantage qu'actuellement.

On exporte, en outre, d'autres objets travaillés (notamment les produits de céramique et les tapis imprimés de laine). Cependant, les exportations sont restées insignifiantes et plutôt stationnaires.

## B) IMPORTATION

L'augmentation notable du commerce d'importation commence en l'année 1907, car pour toutes les années antérieures, l'importation a été considérablement moindre.

Si l'on compare l'importation annuelle moyenne des trois dernières périodes quinquennales, à l'importation pendant l'année 909, on verra que l'importation en l'année 1909 est la plus forte des importations de toutes les autres années antérieures (sant 1908 pourtant).

L'importation a augmenté en l'année 1909, par rapport à l'importation annuelle moyenne de la période quinquennale 1894-1898, de 36,938.790 francs (soit 23 o/o); elle a augmenté, par rapport à l'importation annuelle moyenne de la période quinquennale 1999-1903, de 29.065.632 francs, (18.72 o/o et enfin par rapport à l'importation annuelle moyennede la périodequinquennale 1904-1908, de 32.120.599 francs (19.79 o/o).

Tous les produits importés de l'étranger, excepté une partie insignifiante des matières premières et des marchandises qui ne peuvent en général être produites en Serbie (telle que les marchandises coloniales, le pétrole, le sel, etc.), sont, pour la plus grande partie, des ouvrages d'industrie ou des produits fabriqués en général, car la production industrielle en Serbie n'est pas encore en état de satisfaire à la consommation générale du pays.

# I. — Importation des produits de l'industrie textile

IMPORTATION DE FILS DE COTON, DE TISSUS DE COTON ET DE SOIE, ET DES CONFECTIONS DE TOUTES SORTES  
DE 1894 A 1909

| ANNEES | FILS DE COTON |                     |  | TISSUS DE COTON |                     |  | TISSUS DE SOIE |                     |  | CONFECTION |                     |
|--------|---------------|---------------------|--|-----------------|---------------------|--|----------------|---------------------|--|------------|---------------------|
|        | Kgr.          | Valeur<br>en francs |  | Kgr.            | Valeur<br>en francs |  | Kgr.           | Valeur<br>en francs |  | Kgr.       | Valeur<br>en francs |
| 1894   | 1.262.075     | 2.690.904           |  | 880.819         | 3.106.211           |  | 11.307         | 507.723             |  | 209.651    | 1.031.642           |
| 1895   | 715.517       | 1.350.002           |  | 548.835         | 2.057.972           |  | 8.353          | 382.779             |  | 121.477    | 1.351.064           |
| 1896   | 1.251.217     | 2.687.704           |  | 852.728         | 3.191.923           |  | 10.741         | 475.085             |  | 159.483    | 1.780.377           |
| 1897   | 2.257.370     | 4.080.614           |  | 1.160.339       | 4.331.677           |  | 19.575         | 807.780             |  | 238.800    | 2.460.626           |
| 1898   | 1.369.919     | 2.645.749           |  | 904.227         | 3.668.644           |  | 19.418         | 659.568             |  | 166.461    | 1.990.576           |
| 1899   | 2.204.670     | 4.141.202           |  | 1.477.573       | 4.865.922           |  | 28.074         | 959.641             |  | 200.538    | 2.275.222           |
| 1900   | 454.303       | 3.029.757           |  | 877.404         | 3.358.147           |  | 21.532         | 773.414             |  | 183.624    | 2.083.407           |
| 1901   | 1.334.233     | 2.983.623           |  | 1.040.302       | 3.740.958           |  | 23.727         | 819.926             |  | 177.297    | 2.433.752           |
| 1902   | 1.802.510     | 3.753.839           |  | 1.316.845       | 4.467.865           |  | 18.177         | 633.931             |  | 177.630    | 2.240.888           |
| 1903   | 2.010.802     | 4.195.740           |  | 1.571.747       | 5.243.201           |  | 25.577         | 870.960             |  | 323.028    | 3.768.362           |
| 1904   | 1.988.071     | 4.716.106           |  | 1.505.637       | 5.455.798           |  | 23.038         | 777.963             |  | 157.248    | 1.998.076           |
| 1905   | 1.821.266     | 4.346.876           |  | 1.266.772       | 4.878.713           |  | 18.868         | 641.955             |  | 150.251    | 1.634.916           |
| 1906   | 1.809.388     | 3.457.884           |  | 848.244         | 3.529.461           |  | 11.617         | 404.673             |  | 364.446    | 1.449.717           |
| 1907   | —             | —                   |  | 1.662.719       | 14.512.795          |  | 29.331         | 1.106.045           |  | 305.669    | 1.644.565           |
| 1908   | —             | —                   |  | 1.364.770       | 14.153.223          |  | 27.859         | 1.088.365           |  | 165.827    | 1.756.089           |
| 1909   | 1.189.791     | 4.043.098           |  | 2.633.953       | 7.457.987           |  | 30.705         | 1.162.521           |  | 136.280    | 2.573.381           |

I. — Fils de coton et tissus de coton ensemble.

# IMPORTATION DE LAINE, FILS DE LAINE ET DE TISSUS DE LAINE DE 1894 A 1909

| ANNÉES | LAINE DE MOUTON |                  | FILS DE LAINE |                  | TISSUS DE LAINE |                        |
|--------|-----------------|------------------|---------------|------------------|-----------------|------------------------|
|        | Kgr.            | Valeur en francs | Kgr.          | Valeur en francs | Kgr.            | Valeur en francs       |
| 1894   | 258.712         | 366.488          | 101.230       | 578.738          | 354.858         | 2.132.014              |
| 1895   | 149.227         | 240.992          | 89.901        | 492.955          | 195.147         | 1.479.963              |
| 1896   | 278.953         | 486.855          | 108.909       | 639.482          | 304.165         | 2.273.655              |
| 1897   | 654.367         | 1.036.231        | 130.761       | 732.675          | 489.266         | 3.378.556              |
| 1898   | 322.346         | 455.877          | 123.772       | 674.263          | 349.670         | 2.132.666              |
| 1899   | 498.500         | 821.057          | 145.863       | 851.356          | 386.363         | 2.855.198              |
| 1900   | 590.097         | 904.787          | 125.577       | 869.027          | 305.506         | 2.168.994              |
| 1901   | 591.631         | 904.049          | 106.744       | 598.514          | 323.298         | 2.185.604              |
| 1902   | 542.870         | 804.116          | 91.649        | 519.893          | 360.133         | 3.685.526              |
| 1903   | 688.952         | 1.019.631        | 122.518       | 703.383          | 432.761         | 2.850.095              |
| 1904   | 748.119         | 1.052.097        | 181.760       | 1.115.961        | 436.394         | 2.773.046              |
| 1905   | 311.245         | 495.597          | 156.355       | 915.809          | 397.198         | 2.795.964              |
| 1906   | 544.143         | 791.091          | 166.849       | 984.119          | 258.976         | 1.921.807              |
| 1907   | —               | —                | —             | —                | 726.026         | 4.787.225 <sup>1</sup> |
| 1908   | —               | —                | —             | —                | 767.232         | 4.843.209 <sup>1</sup> |
| 1909   | 1.482.413       | 1.114.642        | 112.092       | 750.371          | 1.168.515       | 5.049.323              |

1. Laine, fils de laine et tissus de laine ensemble.

Nous avons déjà constaté que la part de beaucoup la plus importante pour les importations serbes appartient à l'Autriche-Hongrie, car étant parmi les pays industriels de l'Europe le plus près de la Serbie, le moindre coût de transport facilite pour beaucoup les débouchés, pour les produits fabriqués et par cela même empêche, dans une large mesure, les importations similaires des autres pays. Ce qui a en outre favorisé les importations de l'Autriche-Hongrie, ce sont les traités de commerce. En effet, dans les traités avec la Serbie, elle a toujours su se réserver les plus grandes concessions possibles pour les produits fabriqués. (En effet, les tarifs de douane applicables aux marchandises provenant de l'Autriche-Hongrie étaient toujours des plus favorables pour cette dernière.)

En raison de ces conditions favorables, il n'est pas étonnant de constater que les industries de la Serbie, même celles pour lesquelles la matière première existait dans le pays, ne pouvaient se développer qu'après des difficultés pour ainsi dire insurmontables.

Les produits importés en Serbie, peuvent être rangés en trois groupes principaux :

1° L'importation des produits de l'industrie textile (et les confections de toutes sortes); 2° l'importation des produits du midi; 3° l'importation des métaux et les objets de métaux.

**II. — Importation des produits du midi**  
**IMPORTATION DU CAFÉ, FRUITS DU MIDI, DU RIZ ET DE L'HUILE D'OLIVES DE 1894 A 1909**

| ANNÉES | CAFÉS ET SUCCÉDANÉS<br>DU CAFÉ |                     | FRUITS DU MIDI      |                     | RIZ                 |                     | HUILE D'OLIVES      |                     |
|--------|--------------------------------|---------------------|---------------------|---------------------|---------------------|---------------------|---------------------|---------------------|
|        | Quantité<br>en kgr.            | Valeur<br>en francs | Quantité<br>en kgr. | Valeur<br>en francs | Quantité<br>en kgr. | Valeur<br>en francs | Quantité<br>en kgr. | Valeur<br>en francs |
| 1894   | 462.409                        | 994.755             | 348.871             | 156.409             | 1.072.894           | 311.880             | 740.287             | 664.025             |
| 1895   | 517.155                        | 1.066.415           | 355.770             | 142.149             | 1.086.721           | 324.550             | 701.903             | 559.504             |
| 1896   | 558.697                        | 1.153.403           | 326.744             | 140.209             | 1.136.804           | 344.162             | 823.044             | 737.651             |
| 1897   | 641.015                        | 1.170.103           | 442.259             | 182.949             | 1.640.911           | 443.799             | 883.921             | 672.840             |
| 1898   | 638.203                        | 879.727             | 410.843             | 187.729             | 1.430.509           | 423.277             | 858.927             | 564.165             |
| 1899   | 698.697                        | 721.784             | 354.338             | 157.155             | 1.255.435           | 423.236             | 854.686             | 536.279             |
| 1900   | 647.239                        | 764.621             | 201.746             | 145.077             | 1.343.164           | 403.855             | 826.563             | 541.807             |
| 1901   | 692.154                        | 749.204             | 352.347             | 151.480             | 1.335.415           | 374.688             | 951.161             | 722.715             |
| 1902   | 800.519                        | 812.712             | 342.308             | 150.001             | 1.487.166           | 422.455             | 826.575             | 648.516             |
| 1903   | 819.333                        | 886.745             | 418.299             | 185.246             | 1.830.067           | 570.539             | 1.311.620           | 863.814             |
| 1904   | 817.559                        | 899.006             | 431.163             | 178.965             | 1.899.907           | 573.060             | 1.931.061           | 723.116             |
| 1905   | 813.826                        | 1.161.580           | 460.570             | 211.480             | 1.939.239           | 797.822             | 1.303.397           | 690.265             |
| 1906   | 748.976                        | 735.042             | 397.727             | 209.128             | 1.768.482           | 543.881             | 950.018             | 671.854             |
| 1907   | 938.333                        | 1.060.840           | 475.356             | 241.539             | 2.018.605           | 674.756             | 785.492             | 718.190             |
| 1908   | 946.877                        | 996.525             | 529.167             | 207.593             | 2.441.510           | 795.951             | 762.807             | 920.469             |
| 1909   | 1.021.772                      | 1.073.279           | 566.828             | 232.354             | 3.026.311           | 921.174             | 814.146             | 814.146             |

# IMPORTATION DE SUCRE RAFFINÉ, PÉTROLE RAFFINÉ, SEL ET DU TABAC EN FEUILLE

DE 1894 A 1909

| ANNÉES | SUCRE RAFFINÉ |           | PÉTROLE RAFFINÉ |         | SEL        |           | TABAC EN FEUILLE |           |
|--------|---------------|-----------|-----------------|---------|------------|-----------|------------------|-----------|
|        | Kgr.          | Francs    | Kgr.            | Francs  | Kgr.       | Francs    | Kgr.             | Francs    |
| 1894   | 3.679.027     | 1.662.745 | 1.789.123       | 172.834 | 15.865.857 | 639.394   | 120.954          | 720.624   |
| 1895   | 4.043.143     | 1.714.738 | 1.721.645       | 112.516 | 18.952.826 | 1.146.446 | 160.798          | 748.587   |
| 1896   | 4.445.768     | 1.812.042 | 1.002.567       | 103.050 | 21.229.139 | 915.217   | 249.470          | 920.826   |
| 1897   | 4.345.122     | 1.680.927 | 1.075.526       | 107.050 | 21.459.637 | 540.470   | 49.609           | 562.005   |
| 1898   | 4.645.643     | 1.623.572 | 1.909.715       | 191.292 | 12.905.583 | 988.330   | 27.202           | 167.532   |
| 1899   | 5.475.888     | 1.933.166 | 5.583.370       | 526.496 | 21.653.922 | 1.087.243 | 135.777          | 714.119   |
| 1900   | 4.685.642     | 1.551.901 | 134.644         | 24.844  | 23.595.651 | 850.616   | 22.508           | 156.054   |
| 1901   | 4.112.340     | 1.008.716 | 4.904.189       | 502.564 | 18.270.393 | 1.241.620 | 116.580          | 1.108.924 |
| 1902   | 6.000.124     | 1.411.678 | 4.856.337       | 488.061 | 27.507.703 | 840.131   | 17.859           | 298.020   |
| 1903   | 6.798.803     | 1.948.739 | 4.975.948       | 502.540 | 20.500.200 | 915.707   | 61.966           | 809.970   |
| 1904   | 7.549.147     | 2.061.020 | 5.763.409       | 780.911 | 23.393.272 | 930.567   | 45.023           | 467.900   |
| 1905   | 5.011.882     | 2.361.512 | 5.137.480       | 482.761 | 21.316.400 | 600.721   | 9.274            | 163.520   |
| 1906   | 5.646.241     | 1.788.156 | 5.795.363       | 593.677 | 21.225.927 | 703.504   | 19.300           | 267.700   |
| 1907   | 4.971.362     | 1.618.042 | —               | —       | 17.120.364 | 1.712.955 | 69.908           | 914.000   |
| 1908   | 3.427.270     | 952.480   | 3.433.637       | 355.049 | 21.492.369 | 693.015   | 66.520           | 1.117.800 |
| 1909   | 3.126.852     | 917.011   | 4.765.746       | 773.617 | 16.187.786 | 1.120.247 | 79.135           | 1.514.000 |

### III. — Importation des métaux et des objets de métaux

IMPORTATION DE FER, ACIER, MACHINES DE L'INDUSTRIE ET D'AGRICULTURE, CUIVRE,  
ARMES DE TOUTES SORTES DE 1894 A 1909

| ANNÉES | FER ET ACIER BRUT ET<br>DEMI-OUVRÉ |                     | CUIVRE ET OUVRAGES<br>DE CUIVRE |                     | MACHINES DE L'INDUSTRIE<br>ET D'AGRICULTURE |                     | ARMES<br>DE TOUTES SORTES |                     |
|--------|------------------------------------|---------------------|---------------------------------|---------------------|---------------------------------------------|---------------------|---------------------------|---------------------|
|        | Kgr.                               | Valeur<br>en francs | Kgr.                            | Valeur<br>en francs | Kgr.                                        | Valeur<br>en francs | Kgr.                      | Valeur<br>en francs |
| 1894   | 8.989.606                          | 2.603.457           | 182.443                         | 492.608             | 382.650                                     | 533.530             | 13.821                    | 133.434             |
| 1895   | 6.151.362                          | 1.915.905           | 91.560                          | 344.942             | 417.463                                     | 525.369             | 20.113                    | 164.131             |
| 1896   | 8.035.884                          | 2.462.439           | 317.382                         | 570.100             | 877.794                                     | 850.590             | 10.934                    | 100.275             |
| 1897   | 9.933.610                          | 3.110.848           | 243.456                         | 454.214             | 835.265                                     | 814.584             | 9.720                     | 71.701              |
| 1898   | 11.581.916                         | 3.510.791           | 249.259                         | 467.117             | 928.923                                     | 924.539             | 19.026                    | 145.115             |
| 1899   | 14.316.505                         | 4.295.582           | 173.953                         | 414.112             | 851.475                                     | 1.416.882           | 8.109                     | 77.379              |
| 1900   | 10.893.520                         | 4.033.832           | 743.559                         | 1.313.174           | 2.308.142                                   | 3.254.646           | 388.073                   | 3.554.786           |
| 1901   | 10.725.585                         | 3.492.416           | 236.427                         | 454.214             | 1.047.646                                   | 1.231.699           | 153.157                   | 931.273             |
| 1902   | 7.597.693                          | 1.307.361           | 182.443                         | 392.608             | 898.978                                     | 1.628.328           | 5.019                     | 39.477              |
| 1903   | 6.959.771                          | 1.175.001           | 181.560                         | 391.946             | 1.726.320                                   | 2.066.666           | 11.236                    | 50.533              |
| 1904   | 8.485.384                          | 1.371.120           | 417.914                         | 615.417             | 1.798.438                                   | 2.703.102           | 17.243                    | 112.285             |
| 1905   | 7.193.159                          | 1.184.326           | 529.614                         | 789.592             | 2.280.993                                   | 2.808.133           | 17.943                    | 156.081             |
| 1906   | 7.789.741                          | 1.524.744           | 787.741                         | 968.862             | 1.539.634                                   | 1.783.611           | 10.800                    | 112.028             |
| 1907   | 24.860.034                         | 8.808.994           | 313.418                         | 964.261             | 4.818.827                                   | 5.018.231           | 20.767                    | 223.118             |
| 1908   | 37.544.498                         | 11.849.068          | 484.580                         | 1.222.693           | 4.675.079                                   | 4.647.694           | 37.940                    | 255.759             |
| 1909   | 40.762.871                         | 11.693.748          | 378.860                         | 953.545             | 2.980.373                                   | 3.059.943           | 16.113                    | 165.204             |

Parmi les machines de l'industrie et de l'agriculture, on importe principalement des locomotives, locomobiles, machines à fouler à vapeur, machines à semer, à faucher, etc.

D'ailleurs, il faut noter que dans les dernières années fut créée, dans le pays même, une usine pour la fabrication des machines (spécialement pour l'agriculture) et déjà, en 1907, la valeur des machines fabriquées avait atteint 300,000 fr.

Toutes les machines sont généralement importées de l'Autriche-Hongrie. Cependant, dans les dernières années, est apparu pour les machines un concurrent très sérieux, c'est la Grande-Bretagne. Comme la qualité des machines autrichiennes n'a jamais été égale à celle des machines de la Grande-Bretagne, il est très probable qu'en très peu de temps l'Autriche-Hongrie sera reléguée à l'arrière-plan.

D'ailleurs, l'importation des machines de toutes sortes augmente sans cesse, car c'est l'État lui-même qui la favorise (en vue du développement des industries et plus particulièrement de l'agriculture). En effet, tout citoyen serbe qui importe dans le pays une machine (de l'industrie ou de l'agriculture) pour son propre usage, est dispensé du paiement de tous les droits de douanes. Ces mesures prises par le gouvernement Serbe sont tout à fait louables, et il n'est pas douteux que, dans de telles conditions, les industries pour lesquelles la matière première existe dans le pays y seront développées dans un avenir très proche.

Pour mieux encourager le développement de telles industries (des moulins, du chanvre, de la laine, des peaux, du

bois, etc.), il serait même très utile de les dispenser du paiement de l'impôt, tout au moins pour les premières années de leur création. Et comme c'est bien l'État qui est le propriétaire du chemin de fer en Serbie, il pourrait leur diminuer le droit de transport soit pour la matière brute importée dans le pays en vue de la fabrication, soit pour les objets fabriqués (dans le pays) et destinés à être exportés.

A coté des objets déjà cités, on en importe en outre encore beaucoup d'autres en Serbie (tels que les peaux sèches, les chaussures, les papiers de toutes sortes, le bois ouvré, les vins, les liqueurs, les instruments scientifiques, les objets de verrerie et de céramique, de cordier, les objets de luxe, les couleurs, etc, etc.).

### C) TRANSIT

Les marchandises qui passent en transit par la Serbie viennent généralement de l'Autriche-Hongrie et autres pays (produits fabriqués) et sont dirigées vers la Bulgarie et la Turquie et, réciproquement, elles sont expédiées de la Bulgarie et de la Turquie (produits de l'agriculture, les mêmes que la Serbie exporte pour l'Autriche-Hongrie et les autres pays.

Le transit lui-même a montré de très réels progrès. Ainsi, tandis que la moyenne (dernière) décennale était de 27.550.605 fr, en 1909 ce chiffre montait à 79.998.082. fr.

Toutefois, il faut noter que, tandis que le transit des marchandises autrichiennes a diminué, celui de la Turquie et de la Bulgarie, au contraire, a notablement augmenté.

## LES SOURCES

---

1) Statistiques du commerce extérieur du royaume de Serbie, pour les années 1894 à 1909 (édition du ministère des Finances ;

2) Annuaire du royaume de Serbie pour les années 1894 à 1906 ;

3) Compte rendu au ministère de l'Agriculture pour 1905 et 1906 (édition Serbe).

---

Vu : le Président de la thèse,  
**CAUWÈS**

Vu : le Doyen,  
**CAUWÈS**

Vu et permis d'imprimer :  
le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,  
**LIARD**

## TABLE DES MATIÈRES

---

|                                                               | Pages |
|---------------------------------------------------------------|-------|
| PREMIÈRE PARTIE                                               |       |
| LA SERBIE AU POINT DE VUE ÉCONOMIQUE                          |       |
| CHAPITRE PREMIER. — La Situation géographique.                | 5     |
| CHAPITRE II. — La Population.....                             | 10    |
| CHAPITRE III. — La Production.....                            | 12    |
| a) Production agricole :.....                                 | 13    |
| I. — Culture des céréales.....                                | 18    |
| II. — Culture des fruits.....                                 | 19    |
| III. — Culture des plantes commerciales et industrielles..... | 24    |
| b) L'élevage du bétail.....                                   | 28    |
| I. — L'élevage de l'espèce bovine.....                        | 28    |
| II. — L'élevage du porc.....                                  | 31    |
| III. — L'élevage de l'espèce ovine.....                       | 35    |
| IV. — L'élevage de l'espèce chevaline.....                    | 37    |
| V. — L'élevage de la volaille.....                            | 40    |
| c) Les industries et les métiers.....                         | 41    |
| I. — Les industries.....                                      | 42    |
| II. — Les métiers.....                                        | 43    |
| d) Les forêts.....                                            | 47    |
| e) La production du sous-sol (minière).....                   | 49    |
| CHAPITRE IV. — Les Voies de communication.....                | 52    |

|                                                                        |    |
|------------------------------------------------------------------------|----|
| CHAPITRE V. — L'Organisation du crédit et la situation financière..... | 59 |
|------------------------------------------------------------------------|----|

## SECONDE PARTIE

### LE COMMERCE EXTÉRIEUR

|                                                 |    |
|-------------------------------------------------|----|
| a) Exportation. b) Importation. c) Transit..... | 77 |
|-------------------------------------------------|----|



